

LA GUERRE ILLUSTRÉE

(Du 8 au 24 novembre : 16 pages de texte et de photographies)

SEPTIÈME ANNÉE. — N° 2203.

LE NUMÉRO : 10 CENTIMES. — ÉTRANGER : 20 CENTIMES

Dimanche 26 novembre 1916.

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France... Un an, 35 fr. 6 mois, 18 fr. 3 mois, 10 fr.
Étranger. Un an, 70 fr. 6 mois, 36 fr. 3 mois, 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à l'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraph. : EXCEL-PARIS



LE GÉNÉRAL ROQUES A ROME. — En revenant de Salonique, et après être passé par Athènes, où il fut reçu par le roi Constantin, le général Roques (1) s'est arrêté à Rome. On le voit ici accueilli à son arrivée dans cette ville par le ministre de la Guerre italien, le général Morrone (2), et par notre ambassadeur près le Quirinal, M. Barrère (3). Pendant son court séjour dans la péninsule, le ministre français a eu d'importants entretiens avec son collègue italien, avec le président du Conseil, M. Boselli, et avec le roi, qui lui accorda une entrevue sur le front.

Ayuntamiento de Madrid

A bâtons rompus

En nous gratifiant de deux jours sans viande, le gouvernement n'oublie que de nous dire ce que nous mangerons à la place. Le mieux serait, sans doute, de nous nourrir d'illusions, car le poisson refuse absolument de quitter le fond des mers pour contempler les horreurs qui se passent sur le sol, et les légumes secs deviennent si chers que le modeste haricot coûtera bientôt autant que le fier ténor. Quand on pense que les savants nous avaient promis de nous nourrir un jour avec de simples pilules fabriquées dans leurs laboratoires, on se demande si le moment ne serait pas venu de repailler de cette faillite de la science qui agaçait si fort feu Berthelot.

Les hommes et même les femmes des classes non mobilisables se rappellent le temps où le jeûne était un exercice sportif comparable au patin à roulettes ou au *loping the loop*. Un certain docteur Tanner, un nommé Succ restait couramment des trente et quarante jours sans manger, pour l'unique plaisir de s'exhiber, moyennant finances, dans l'exercice de cette fonction essentiellement négative, et le peuple mettait autant d'empressement à aller les voir ne rien prendre que, jadis, pour contempler les souverains en train de se bourrer de truffes. Le jeûne, en somme, avait beaucoup de succi.

Peut-être y aurait-il là une idée à creuser, en s'adressant soit à l'esprit de lucre, soit même à la vanité de certains de nos concitoyens. Pour diminuer la consommation générale des denrées, on ferait savoir que des récompenses extraordinaires seraient accordées aux personnes qui resteraient volontairement huit, dix, vingt jours sans manger. Ces récompenses consisteraient en argent ou en honneurs. Avant la guerre, à cette époque de l'année, une foule de personnes employaient leur temps à courir après des bouts de ruban. Cette course est aujourd'hui complètement interdite aux civils, et c'est peut-être là une des causes de ce malaise que les parlementaires se plaisent à signaler. Pourquoi ne pas la ressusciter et lui donner en même temps la consécration du plus pur patriotisme, en utilisant, désormais, le ruban pour distinguer les vertus abstentionnistes ? Foudrons les palmes alimentaires à l'usage des personnes qui ne s'alimenteront pas, et nous aurons fait un grand pas vers la baisse des denrées.

— On pourrait aussi, me dit un propriétaire à l'oreille, créer l'ordre du Mérite locatif pour les locataires qui, malgré la guerre, continuent à payer leur terme.

— Oui, répond un locataire, mais il faudrait avoir soin de donner à la croix la forme d'une poire.

N'envenimons pas le débat et remarquons, sans aucune malice, que notre République laïque et anticléricale est tout simplement en train de mettre en prose ce que depuis des centaines d'années l'Eglise dit en vers :

Vendredi chair ne mangeras,
Et le samedi même.

Traduction républicaine : « Article premier. — Il est interdit de vendre, acheter ou consommer de la viande le vendredi et le mercredi. Article 2. — Toute contravention au présent arrêté sera punie d'amende. En cas de récidive, le coupable sera envoyé au front. »

Ainsi on a fait l'Inquisition, les Dragonnades, la Saint-Barthélemy et diverses autres facéties uniquement pour savoir si la prose vaut mieux que les vers, ou réciproquement. Que dis-je ! Il y a quelques années, on s'est donc battu autour des inventaires pour finir par se réconcilier dans l'inventaire du garde-manger !

Si je ne craignais d'être accusé de pactiser avec la réaction j'évoquerais ici le souvenir du bon frère Gorenflot, qui, pour manger un lapin en Carême, se contentait de le baptiser carpe et n'était justiciable que du tribunal de sa conscience, tandis que si, aujourd'hui, un digne restaurateur vendait un bifteck un jour interdit, il aurait beau dire : « Sur le menu, je l'avais baptisé purée de pois », c'est au tribunal tout court qu'il serait traîné.

Ce qui m'inquiète le plus, dans cette affaire des jours sans viande, c'est qu'un honorable boucher a déclaré dans une interview que cette abstinence, loin de faire diminuer le prix du bœuf, du veau et du mouton, aurait au contraire pour effet de l'augmenter encore. Voilà qui confond tout ce qu'on m'a enseigné jadis en économie politique. Si deux jours sans viande font monter le prix de cet aliment d'un dixième, trois jours sans viande le feraient sans doute monter d'un quart ! Quatre jours, de moitié ! Cinq jours, du double ! Six jours, du décuple ! Et si on restait chaque semaine sept

jours sans manger de viande, la marchandise, ô fils du célèbre Caboché, arriverait donc à couvrir les yeux de la tête !

Boucher, mon ami, tu te moques de nous, et te ferais-tu soutenir, dans ton argumentation, par ton confrère Chevillard, je persisterais à penser que le jour où on ne mangera de viande ni le lundi, ni le mardi, ni le mercredi, ni le jeudi, ni le vendredi, ni le samedi, ni le dimanche, tu pourras la vendre cent mille francs la livre, avec réjouissance, tu ne feras pas fortune !

Paul Dollfus.

Ce que l'on dit

En attendant...

C'est bien encore, à tout prendre, un simple écho d'Excelsior qui donne l'impression la plus juste sur François-Joseph : avant tout, c'était un cœur sec.

Avant cette guerre, les Français naïfs en faisaient un souverain sentimental, douloureusement atteint par des drames de famille tragiques et par les défaites qui lui avaient fait perdre successivement les domaines italiens de l'Autriche, puis la couronne du Saint-Empire germanique. Depuis la guerre on a dessiné, par contre, la silhouette d'un monstre alléré de sang.

Ces deux portraits sont également éloignés de la vérité. François-Joseph n'a jamais été sentimental, sinon de la façon la plus superficielle, à la manière ordinaire des Viennois, et il n'a jamais souffert sérieusement des malheurs de sa famille, pour la raison toute simple qu'il pensait toujours à lui, et jamais aux autres. Ce n'était pas, non plus, un tigre alléré de sang, mais il lui était parfaitement égal qu'on versât le sang, qu'on pendît et qu'on massacrât : il suffisait qu'on lui assurât que c'était la meilleure façon de lui garantir la tranquillité de ses habitudes de penser et de gouverner, et il gouvernait par l'intermédiaire de fonctionnaires autrichiens ou magyars, parfois de Galiciens ralliés, qui avaient pour premier principe de maintenir en état d'infériorité les populations slaves de la monarchie.

En somme, si l'on voulait, à toute force, le comparer à quelqu'un, c'est, je pense, avec Louis XV qu'il offrirait le plus de points de ressemblance : tendances à embourgeoiser, vers la fin de sa vie, l'irrégularité de ses liaisons ; indifférence, allant jusqu'à l'atonie, pour les sentiments de ses proches et de ses sujets ; conviction, peut-être non formulée mais directrice, que les choses dureraient sans doute autant que lui, et que « après lui le déluge ». Mais Louis XV est mort à soixante-quatre ans. S'il eût vécu jusqu'à quatre-vingt-six, comme François-Joseph, c'est lui qui aurait dû affronter les orages de la Révolution. Et, de plus, le dernier empereur d'Autriche-Hongrie, médiocre d'esprit, médiocre de volonté, s'était donné à un allié qui devait fatalement amener ce déluge.

Pierre Mille.

La Sainte-Catherine...

Ce fut hier la fête classique des ateliers... Triste fête. Le soleil lui-même fit défaut. La gaieté aussi. Point de cortèges joyeux défilant dans la rue de la Paix, sur les boulevards ou rue Royale. Point de balcons fleuris.

Un peu partout cependant on coiffa du légendaire bonnet des Catherine de l'année. Et cela n'alla pas toujours sans quelques larmes. Plus d'une songeait que, sans la guerre, le fiancé qui se bat là-bas, à Verdun, sur la Somme, ou à Salonique, serait déjà le mari... peut-être le jeune papa.

Mais l'âme des midinettes est forte et bien trempée et la rosée des larmes ne saurait en amoindrir le courage.

Si bien que, vers le soir, les plus tristes, les plus désolées se sentaient le cœur ragaillard et que l'on se quitta, sur des rires, avec la certitude que l'an prochain il y aurait des fêtes, des fleurs, du champagne et... des fiancés.

Un des organisateurs de l'Exposition si poignante du Vandalisme allemand nous a conté une anecdote vraiment émouvante.

Quand le maître-autel de l'église de Reuves (Marne), atrocement mutilée par les Allemands, fut

envoyé au Petit-Palais, on trouva dans un tiroir du meuble sacré des fragments de cierges et une lettre du maire de Reuves, qui expliquait, en termes aussi simples qu'émus, que les fidèles se réunissaient pour prier, à la lueur de ces cierges, devant l'église détruite.

Les soucis d'un ministère extrêmement chargé permettent-ils à M. Ribot de se souvenir de temps en temps de la petite maison qu'il possède à Saint-Omer ? Elle est située en bordure de la ville, devant la plaine vaste, à côté d'une école, dans l'ombre même de la cathédrale.

Si notre grand argentier est trop préoccupé pour songer à la vieille cité du Pas-de-Calais, celle-ci ne l'oublie pas. Elle est parmi les plus ferventes à lire ses discours et à suivre ses conseils.

En veut-on une preuve ?

Le 30 septembre 1916, les versements d'or paroissiaux atteignaient près de 720.000 francs dans le diocèse d'Arras. En un mois, ce total a presque doublé. Grâce à un versement extraordinaire de la paroisse Notre-Dame de Saint-Omer, il a atteint la somme de 1.334.190 francs.

Félicitons la paroisse Notre-Dame, d'autant plus qu'elle est la paroisse même de M. Ribot et que notre ministre des Finances a plus d'une fois préparé ses discours au son majestueux des bourdons de sa cathédrale.

Les dessinateurs humoristes sont un peu déconcertés par la mort de François-Joseph. Le vieil empereur avait le type le plus favorable à stimuler la verve inventive des crayons plaisants. Il n'en va pas de même de ce jeune Karl I^{er}, qui n'est ni beau ni laid, qui n'a pas de traits caractéristiques, et qui, au « concours de binettes », gagnerait aisément le prix sur son affreux cousin, le kronprinz d'Allemagne.

Il faut pourtant qu'on se décide à mettre ce nouveau venu en caricature et, si nous sommes bien informés, hier soir a eu lieu, dans un café de la rive gauche, un petit congrès des artistes qui assument depuis des mois la tâche de figurer, dans les journaux, sous des dehors comiques, les scélérats du jour.

Cette assemblée n'a pas dû manquer de gaieté : on assure que nos dessinateurs, après avoir étudié de près le facies du nouveau souverain, y ont aisément trouvé des signes de ridicule et se sont mis d'accord pour les interpréter bientôt, à notre grande joie.

La guerre a rempli nos rues, nos boulevards, nos promenades de militaires de toutes armes et de bien des pays divers. Mais alors que des décrets précis règlent l'attitude du soldat français vis-à-vis de son supérieur français, est-ce qu'il n'en existe pas pour établir les devoirs de ce même soldat envers les officiers amis et alliés ?

Dans le cas où il existerait un règlement, on ne l'applique guère, car il est on ne peut plus fréquent de remarquer que les militaires français et alliés ne se saluent pas entre eux, quel que soit leur grade.

Encore hier matin, au Bois, on a pu voir un magnifique officier anglais, aux cheveux grisonnants, et qui ne fut salué par aucun des tout jeunes sous-lieutenants français qui se promenaient au même endroit.

Et le prétexte, d'ailleurs inadmissible, que l'on ne peut reconnaître le grade chez tant d'officiers étrangers ne suffirait pas à expliquer cette attitude à leur égard. Car même si nos militaires saluaient par erreur un soldat non gradé, ce serait un geste charmant de bienvenue et de fraternité envers ceux qui sont venus chez nous pour partager nos risques.

Voilà donc un point de droit formellement acquis et c'est au juge de paix du canton ouest de Nice que nous en sommes redevables : les modistes et les couturières ne sont pas des fournisseurs et pour monter chez leurs clientes ont droit aux honneurs du grand escalier.

A Paris, les concierges, parfois, bien que rarement, assimilent nos gentilles midinettes, nos trottoirs porteuses de grands cartons, au charbonnier ployant sous son sac noir ou au garçon d'épicerie suant sous son lourd panier. Pour éviter des histoires, lorsqu'elles rencontrent un concierge aussi peu ami des nuances, ces demoiselles prennent l'escalier de service.

Eh bien, elles ont tort et un jugement vient de les autoriser à réclamer la grande porte, le tapis, voire l'ascenseur. Il en a coûté seize francs d'amende à un propriétaire.

Couturières et modistes, bénissez le juge niçois : il s'appelle Rossi.

Le Veilleur.

CROQUIS

LES VISITEUSES

En temps de guerre les heures sont longues. Il semble à bien des femmes que les minutes ont, maintenant, cent vingt secondes, et dès son réveil la Parisienne envisage avec effroi l'interminable journée qui se dresse devant elle.

Que faire ?

La Parisienne est ingénieuse, et comme elle s'est donné la peine de chercher, il va sans dire qu'elle a trouvé. Passe-temps agréable, puisqu'il flatte ses goûts de curiosité, passe-temps raffiné de dilettante et à la portée de toutes les bourses : elle visite des appartements...

En général, ces dames se donnent rendez-vous vers trois heures, puis, à pied, lorsque le temps est sec, ou par le Métro, s'il est humide, elles se dirigent vers un quartier chic.

Le nez en l'air, elles inspectent les écriteaux : « Appartement à louer... présentement... s'adresser... » Et lorsque la maison est coquette à souhait ou digne de leurs désirs, elles entrent délibérément jusqu'à la loge de la concierge :

— Pardon, madame, de quel prix est votre appartement à louer ?

Quelle que soit la réponse elles demandent le nombre de pièces, s'il y a le téléphone, et puis, enfin, l'étage.

— Au rez-de-chaussée.

Et elles s'inquiètent alors de savoir si l'ascenseur existe dans l'immeuble.

Satisfaites de tout, puisque indifférentes, elles sollicitent l'autorisation de voir l'appartement. Tout en cherchant, sans conviction, dans un troussseau de clés énorme, la concierge, d'un regard hautain, les dévisage effrontément, puis, résignée, elle ouvre la porte de la loge, qu'elle laisse à la garde d'une inévitable vieille amie :

— Si ces dames veulent bien se donner la peine...

Et, sans plus attendre, la visite commence.

— Ici, c'est la galerie... sept mètres sur trois...

Mais, déjà, nos deux Parisiennes émettent leurs réflexions :

— Elle n'est pas très claire, il faudra refaire les boiseries en blanc...

Sans sourcilier, la concierge poursuit :

— Voilà la salle à manger... avec le petit bureau et la toilette : c'est la seule pièce qui « soye » sur la cour...

Enigmatiques, les deux femmes regardent. Elles ne disent plus un mot, car elles ne voient même pas la pièce. Elles sont en arrêt devant un délicieux dessus de buffet en broderie anglaise garnie de dentelle, et elles cherchent à s'en incruster le motif dans la tête pour le reproduire à l'occasion.

Mais la concierge, pressée sans doute, les arrache à leur contemplation et commence un temps de galop :

— Si vous voulez passer... de c't autre côté de la galerie, c'est les deux salons : le grand et le petit ; si vous ouvrez les portes, ils ne font qu'un... pour les réceptions, c'est très commode... Dans le temps y avait un sénateur et tous les mardis...

— Oh ! après la guerre, vous savez, on ne recevra pas beaucoup !

N'importe, le coup d'œil est flatteur, et d'un léger mouvement les deux amies se communiquent leur bonne impression, puis, désignant un panneau, l'une des deux affirme :

— C'est là qu'il faudra mettre le piano.

D'un geste de tapissier, l'autre tend son parapluie le long du mur :

— Croyez-vous qu'il y aura la place ?

Comme elle s'en moque, pourtant, la petite femme jolie, que le panneau soit assez large ! Elle sait que cet appartement est beaucoup trop cher pour elle, et elle sait bien aussi, hélas ! que son propriétaire, impayé, ne lui permettrait point de sortir une seule chaise de son logis actuel.

— Si ces dames veulent voir les chambres...

Les deux amies poussent un soupir. Elles sont en extase devant les délicatesses et les raffinements de ce « home » trop coquet qu'elles envient. Secrètement elles évoquent leur demeure, plus modeste, et elles ont une pointe de regret vague et informulé, un de ces regrets de petite fille devant une poupée trop riche entrevue à un étalage et convoitée sans espoir... Mais elles sont femmes, donc invincibles. Avec un courage ignoré elles refoulent leur malaise, et, se tournant vers la concierge :

— Nous ne voulons pas abuser plus longtemps de vos instants, madame... En effet, cet appartement n'est pas mal, mais nous aurions voulu encore mieux... beaucoup mieux... Comme nous ne regardons pas au prix, n'est-ce pas ?...

Sheridan.

Une nouvelle interpellation sur les effectifs

M. Henry Paté a avisé, hier, le président de la Chambre de son intention d'interpeller sur les effectifs de l'armée et leur utilisation, lors du débat en comité secret.

LA SITUATION MILITAIRE

L'ennemi attaque vigoureusement en Valachie

AU SUD, IL PREND PIED SUR LA RIVE GAUCHE DU DANUBE

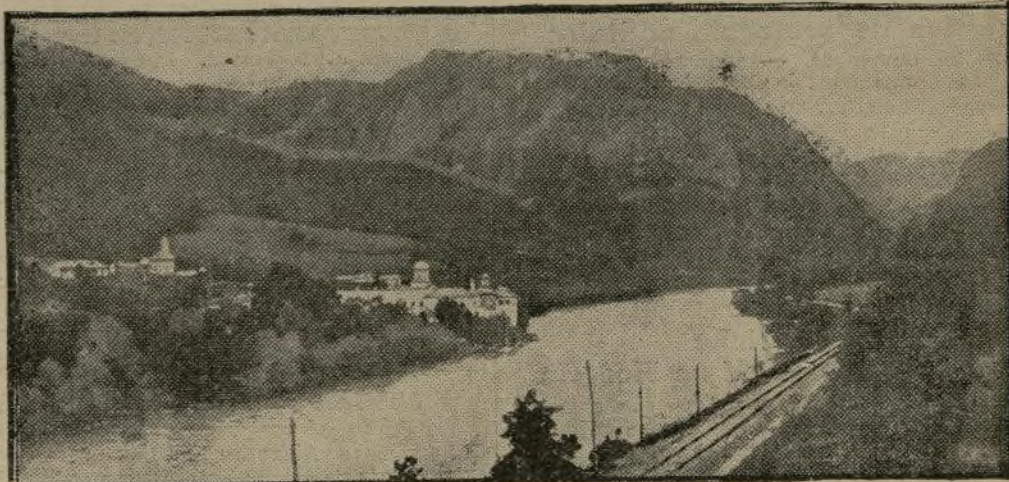
Sur le front de Macédoine, la lutte paraît diminuer d'intensité. Voilà une semaine qu'on se bat sans arrêt autour de Monastir et dans la boucle de la Cerna. L'ennemi, qui ne s'attendait pas à un échec aussi grave, a jeté en toute hâte ses renforts dans la mêlée, sans parvenir à nous arrêter sur aucun point. Il est obligé de reprendre haleine, et on ne signale, en dernier lieu, qu'une contre-attaque à l'est de la Cerna, dans la région de Grunista, que les Serbes ont repoussée.

En Valachie, les opérations sont activement poussées, au contraire, et l'armée de Mackensen essaye de faire sa jonction, en franchissant le Danube, avec celle de Falkenhayn. Cette tentative était à prévoir, car il était bien manifeste que l'offensive de Dobroudja n'avait pour but que de couvrir solidement le flanc droit de cette armée par l'occupation de la ligne Cernavoda-Constantza, et que, ce but étant atteint, le passage du Danube serait entrepris en amont. Les Bulgares annoncent que les îles qui se trouvent au milieu du fleuve ont été occupées par eux à quatre endroits : devant Vidin, Lom-Palanka, Oriahovo et Gigen. Les Allemands indiquent seulement que le Danube a été fran-

chi en plusieurs points. Par Vidin et Lom-Palanka, l'ennemi atteindrait la voie ferrée qui traverse le sud de la Valachie, de Calafatu à Craiova ; par Oriahovo et Gigen, celle qui remonte, le long de l'Olt, de Corabia à Slatina, par Caracal. Le premier mouvement achèverait la conquête de la Valachie ; le second menacerait la ligne de l'Olt d'un débordement par le sud. Une autre tentative a été faite au sud-ouest de Bucarest, vers Zimnicea, et a permis à l'ennemi de prendre pied sur la rive gauche. En même temps, l'attaque menée de front contre la ligne de l'Olt a contraint nos alliés de se replier sur la rive orientale de la rivière, vers Slatina. Au nord, ils résistent toujours devant Rimnik-Valcea.

Les nouvelles ne sont pas encore assez précises pour que nous sachions laquelle de ces attaques sera poussée à fond. Nous ignorons davantage encore les ripostes qui peuvent avoir été prévues. Mais, aujourd'hui encore, l'ennemi n'annonce aucun butin comme résultat de son avance. C'est donc que les mouvements de retraite de l'armée roumaine s'accomplissent sans encombre et sans en diminuer la force de résistance.

Jean Villars.



En Transylvanie : la vallée de l'Olt.

LA GUERRE AERIEENNE

Des aviateurs anglais bombardent les hauts fourneaux de Dillingen

Dans la journée du 24 novembre, entre 11 et 13 heures, un groupe d'avions de l'aviation navale britannique a bombardé les hauts fourneaux de Dillingen (région de la Sarre). Au cours de cette expédition, mille kilos d'explosifs ont été lancés ; la plupart des projectiles ont porté au but. Un avion ennemi a été abattu au retour.

Le remaniement ministériel en Russie



GÉNÉRAL TRÉPOÏ

EN AUTRICHE

Le nouvel empereur va convoquer le Parlement

On lui prête aussi l'intention de transporter la cour à Budapest.

ZURICH, 25 novembre. — On annonce de source autorisée que le nouvel empereur d'Autriche est décidé à convoquer le Parlement dans le plus bref délai. L'ouverture des deux Chambres autrichiennes aurait lieu dans les premiers jours de janvier.

Certains journaux s'efforcent d'attribuer à la décision de Charles-François-Joseph une grande importance politique. Ils s'emploient à faire croire qu'elle indique chez le nouveau monarque l'intention bien arrêtée de changer les méthodes de gouvernement qui ont été suivies jusqu'ici.

Il est douteux cependant que de pareilles appréciations soient prises au sérieux par le public. La convocation du Parlement semblait impossible à éviter même avant la disparition du comte Sturgk.

On croyait aussi que les Délégations, dont pour l'instant il n'est pas question, devaient se réunir à bref délai. François-Joseph lui-même avait dû reconnaître la nécessité de revenir, tôt ou tard, à la pratique du régime constitutionnel. Il y eut des atermoiements, des hésitations, des intrigues qui retardèrent la convocation du Parlement.

Mais rien ne dit que ces manœuvres cessent avec l'avènement du nouvel empereur et que, selon la bonne tradition autrichienne, le régime du bon plaisir ne continue jusqu'à ce qu'une opposition sérieuse et décidée se soit formée et parvienne à imposer ses volontés.

La Neue Freie Presse de Vienne annonce que les présidents des deux Chambres autrichiennes, prince Windisch-Garetz et docteur Sylvester, se-

ont reçus dans quelques jours en audience par l'empereur Charles.

Quant au Parlement hongrois il sera convoqué le 27 novembre.

Dans les milieux bien informés de Vienne, on dit que le nouvel empereur a l'intention de transférer la cour de Vienne à Budapest.

L'opposition hongroise

ZURICH, 25 novembre. — Tandis qu'on s'occupe du projet, à Budapest, d'ériger un grand monument à la mémoire de l'empereur François-Joseph, il est intéressant de noter les efforts que manifeste en cette heure solennelle l'opposition hongroise. La *Neue Freie Presse* de Vienne rapporte notamment que les deux premières pages de l'organe socialiste-démocrate hongrois *Metszava* furent censurées par les autorités. Ces deux pages contenaient les commentaires de ce journal sur la mort du vieil empereur.

En outre, on cite les déclarations suivantes faites sur le défunt par un des chefs du parti de l'indépendance hongroise :

« Nous n'oublierons jamais que les mains de ce triste vieillard étaient souillées du sang des jeunes Hongrois tombés au champ d'honneur en 1848. Six généraux même ont été alors fusillés par son ordre. Il a dénié, tant qu'il a pu, à la Hongrie les droits constitutionnels. Cependant, lorsque l'effroyable conflit européen a éclaté, c'est la chevaleresque nation hongroise qui a sauvé la fortune et le trône de son ennemi le plus acharné. Mais si nous avons fait trêve, nous n'avons pas pardonné. Nous ne demandons pas que l'Autriche nous récompense pour le concours que nous avons apporté. Nos revendications restent entières. Nous voulons avoir le droit de préparer notre future revanche. »

Question de protocole militaire

ZURICH, 25 novembre. — L'archiduc Frédéric, jusqu'alors commandant en chef de l'armée austro-hongroise, vient d'offrir au nouvel empereur sa démission.

On pense que cette démission sera acceptée et que l'empereur prendra lui-même le commandement suprême de toutes les armées austro-hongroises.

Quant à l'archiduc Joseph, il vient de prendre le commandement de la partie du front oriental que commandait précédemment le nouvel empereur Charles.

Charles I^{er} en Autriche et Charles IV en Hongrie

GENÈVE, 25 novembre. — On confirme de Vienne à la *Gazette de Voss* que le nouveau souverain portera comme empereur d'Autriche le nom de Charles I^{er} et comme roi de Hongrie, celui de Charles IV.

L'*Az Est* annonce que l'empereur n'a pas l'intention d'attendre les six mois, prescrits pour le couronnement, et compte le faire dès avant Noël.

Les journaux austro-hongrois expriment une grande satisfaction en ce que, dans sa lettre autographe aux deux présidents des ministères, l'empereur Charles ait déclaré que le régime constitutionnel lui est sacré comme héritier de son grand prédécesseur.

Avant les funérailles

ZURICH, 25 novembre. — Le kaiser arrivera à Vienne mardi prochain. Dans l'après-midi du lundi et la matinée du mardi, le public sera admis à défilé devant la dépouille mortelle de l'empereur.

Le sultan et le roi de Bulgarie se feront représenter aux funérailles. On pense également que Hindenburg se rendra à Vienne pour cette occasion.

L'armée allemande portera le deuil

GENÈVE, 24 novembre. — Le *Journal des ordonnances de l'armée allemande* publie un ordre du jour du kaiser à ses troupes, à propos de la mort de François-Joseph, dans lequel il ordonne que tous les officiers portent le deuil, autant que les circonstances le permettent, pendant quinze jours.

Le comte de Wedel à Vienne

ZURICH, 25 novembre. — Le *Berliner Tageblatt* écrit qu'il est probable que le comte Botho von Wedel ne sera pas envoyé à Vienne comme ambassadeur, mais en mission extraordinaire.

L'impératrice Zita s'occupe de l'alimentation

GENÈVE, 25 novembre. — On mande de Vienne que l'impératrice Zita a consacré ces dernières semaines à étudier les questions d'alimentation. Son désir est de prendre l'initiative d'une action énergique en vue du soulagement de la population en ce qui concerne l'alimentation.

Boire aux repas
Vittel - Grande Source.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Samedi 25 Novembre (846^e jour de la guerre.)

14 HEURES.

Rien à signaler au cours de la nuit en dehors de la canonnade habituelle.

23 HEURES.

Assez grande activité des deux artilleries DANS LA REGION DU FORT DE VAUX. Canonnade intermittente sur le reste du front.

Communiqués britanniques

10 HEURES 45.

Rien à signaler ce matin sur le front britannique. La pluie tombe abondamment.

21 HEURES 5.

L'artillerie et les mortiers de tranchées ennemis ont montré de l'activité au cours de la journée, sur notre front, AU SUD DE L'ANCRE et VERS LA REDOUTE HOHENZOLLERN.

Notre artillerie lourde a bombardé diverses positions importantes en arrière des lignes allemandes. Le mauvais temps continue.

Hier, en dépit des conditions atmosphériques défavorables, nos aviateurs ont exécuté des reconnaissances et travaillé en liaison avec l'artillerie. Un de nos appareils n'est pas rentré.

Communiqués de l'armée d'Orient

Le brouillard et la pluie ont ralenti les opérations pendant la journée du 24.

Les Serbes ont repoussé une contre-attaque bulgare DANS LA REGION DE GRUNISTA.

A L'OUEST DE MONASTIR, les troupes italiennes continuent à progresser.

Londres, 24 novembre. — Sur le front de la Strouma, nos troupes ont chassé des détachements ennemis en patrouille en leur infligeant de lourdes pertes.

Sur le front du lac Doiran, les avions britanniques ont jeté des bombes sur les lignes ennemies, où elles ont causé des dégâts.

COMMUNIQUE SERBE

Le 23 novembre, violents combats sur tout le front, sans changements importants.

Le prince de Serbie et le général Sarrail ont fait leur entrée à Monastir

Le prince Alexandre de Serbie et le général Sarrail ont fait leur entrée mercredi à Monastir. Ils ont été vivement acclamés par la population.

Les autorités serbes s'y installent

CORFOU, 25 novembre. — Les autorités serbes se sont installées à Bitolj (Monastir). Dans toute la ville règne un ordre exemplaire. La population se réjouit sincèrement de la libération du joug bulgare.

Les Bulgares avaient interné un grand nombre de notabilités depuis bien longtemps déjà, et, en se retirant, ils ont emmené un grand nombre de citoyens.

A son départ, l'armée bulgare a pillé la ville où tout fait défaut. Toutes les mesures ont été prises pour conjurer les immenses difficultés de transport, afin que la population arrive à avoir de la farine et du pain : les habitants des autres villages libérés, en remerciant les fonctionnaires distributeurs, disent en pleurant que, depuis des mois, ils n'ont pas vu de farine.

Une conférence sur l'effort français à Pétrograd

PÉTROGRAD, 25 novembre. — Jeudi a eu lieu, à l'hôtel de ville, devant une nombreuse assistance, composée principalement de la jeunesse des écoles, une grande conférence publique sur « les Alliés de la Russie ».

M. Chingaref, député à la Douma, où il est inscrit au centre gauche, un des parlementaires venus récemment en France en délégation, prononça un discours particulièrement applaudi.

L'orateur parla de la résistance sublime de la France, « qui, a-t-il dit, par rapport à sa population, a mobilisé deux fois plus d'hommes que les autres alliés ».

Il conclut ainsi :

La France a trouvé les grands hommes qu'il fallait pour accomplir sa noble tâche historique. Son gouvernement a su réaliser dans le pays l'union de tous. Il a su créer une armée magnifique sous les ordres d'un chef de génie. Nous pouvons être fiers d'une alliée aussi loyale, aussi fidèle, aussi intelligente. Vive la grande et noble France !

Ces paroles ont soulevé une explosion d'acclamations enthousiastes.

Les Allemands intriguent

CHEZ NOUS

BERNE, 25 novembre. — Les Allemands répandent dans leurs journaux le récit de désordres qui auraient succédé à la réunion, à Paris, d'une prétendue « Société de Pologne ». Les Polonais membres de cette société auraient bruyamment manifesté leur joie de l'octroi d'une autonomie à leur patrie et suggéré l'idée d'une médiation polonaise entre la France et l'Allemagne.

La *Strassburger Post* rapporte ainsi ce chimérique récit, dont les Polonais de Paris ont été les premiers à s'étonner d'abord, à s'indigner ensuite :

Les Polonais de Paris se sont réunis à l'occasion de la reconstitution de leur patrie. Le professeur Bobrinski, président de la « Société de Pologne », se fit l'interprète de la joie qu'éveille cet événement dans tous les cœurs polonais.

Il exprima, de plus, l'espoir que la Pologne ne serait pas de nouveau livrée à ses oppresseurs russes et que la France serait la première à reconnaître l'autonomie du nouvel Etat.

Il alla même plus loin, en ajoutant : « Peut-être la Pologne deviendra-t-elle un jour le médiateur d'une entente franco-allemande. » Ces paroles déclenchèrent dans la minorité des Polonais complètement acquis à la France une bruyante opposition à la suite de laquelle l'autorité fit clore la réunion et arrêta Bobrinski.

Or, il n'existe, à Paris, ni Société de Pologne, ni Bobrinski, et la police n'a jamais eu à intervenir au cours de désordres provoqués par des Polonais.

Mais on voit assez l'effet que peut produire cette histoire sur ceux qui ne peuvent en contrôler l'inexactitude.

EN RUSSIE

LONDRES, 25 novembre. — On mande de Pétrograd au *Daily Telegraph* que les Allemands ont fait de grands efforts, ces temps derniers, pour créer des troubles en Russie, dans les fabriques, mais les chefs politiques et professionnels, qui ont toujours fait preuve de sentiments patriotiques, ont expliqué aux ouvriers d'où venaient les rumeurs, les exhortant à rester sourds aux menées de l'ennemi. Cet appel a instantanément obtenu l'effet désiré.

EN ITALIE

ROME, 25 novembre. — On sait qu'une campagne de calomnies se fait depuis quelque temps en Italie, par les soins de la propagande secrète allemande, contre l'Angleterre, accusée de perfidie et d'égoïsme envers son alliée. Des voix pressantes s'élèvent dans tous les journaux pour inciter le gouvernement à mettre un terme à ces manœuvres qui ne peuvent que porter atteinte à l'unité de l'Entente.

Grèves partielles aux usines Krupp

Suivant la *Voix du Peuple*, de Mannheim, organe socialiste, ces derniers temps, dans beaucoup des ateliers des usines Krupp, à Essen, des ouvriers et ouvrières ont demandé des augmentations de salaires. C'est ainsi que le 10 de ce mois environ 600 ouvriers demandèrent de plus gros salaires et se mirent en grève dans l'atelier des laminiers. La direction céda à leurs demandes et les paya en y ajoutant les jours de chômage.

Quelques jours plus tard, dans l'atelier des fusées, environ 500 femmes se mirent en grève. La direction y mit fin en augmentant leurs salaires de 70 pfennigs. Les tourneurs ont chomé les 17 et 18 en signe de protestation contre la diminution de leur paye actuelle. La direction de l'usine Krupp négocie avec eux. Dans d'autres ateliers environ 800 femmes se mirent en grève demandant la même paye que les hommes. Leur exemple ayant été imité par ailleurs, la direction s'empresse de satisfaire le désir des femmes pour pouvoir continuer le travail.

EN GRÈCE

Deux nouveaux bataillons de soldats grecs partent pour Salonique.

SALONIQUE, 25 novembre. — Tour à tour, les flots apportent leur contingent à l'armée nationale qu'organise le gouvernement provisoire de Salonique. Deux bataillons de volontaires parfaitement équipés et instruits vont partir de Samos et de Chio.

Un drogman turc à Athènes avait oublié de payer son loyer

Un amusant épisode du départ des ministres expulsés d'Athènes :

Au moment où le bateau allait lever l'ancre, le propriétaire de l'immeuble où logeait le drogman de la légation de Turquie arrive, courant à toutes jambes, et réclame, en soufflant, le loyer que son locataire avait oublié de payer avant son départ. Le drogman s'exécute sous l'œil plutôt sévère de son ministre et tend, par-dessus bord, à la vieille dame, quelques billets de banque. Alors, l'échelle est retirée, et les officiers anglais et français procèdent aux opérations de contrôle qui s'effectuent sans incident. A 1 h. 30, le *Mikal* levait l'ancre.

Cette nouvelle déclaration est-elle si nouvelle que cela?

A l'occasion de la nouvelle que nous avons rapportée hier en Dernière Heure, et relative à la demande par le chargé d'affaires américain à Berlin d'une enquête sur la destruction de quatre vapeurs américains, les Allemands ont lancé des radiogrammes où ils agitent la menace de nouvelles complications germano-américaines.

Par exemple, on télégraphie de Berlin à l'Associated Press de New-York que « les relations germano-américaines semblent entrer en une nouvelle période de complication ». Il n'y a pas moins de dix notes américaines envoyées à Berlin, motivées par la guerre sous-marine. Six n'ont pas encore reçu de réponse, et en particulier celles relatives aux torpillages de la Marina et de l'Arabia.

D'autre part, le correspondant berlinois du Daily News de Chicago dit que l'Allemagne essaie de faire porter toute son argumentation sur la question de l'armement des navires de commerce.

Les Etats-Unis — est-il besoin de le dire? — ne sont nullement émus de ces manœuvres. Ils ont répondu aux radios allemands par le communiqué officiel suivant :

En présence des rumeurs sensationnelles relatives aux conséquences de la guerre sous-marine allemande, les hauts fonctionnaires déclarent que la situation, quoique délicate, reste sans changement jusqu'à ce que le gouvernement ait en mains tous les témoignages relatifs aux récentes attaques des sous-marins, mais toute violation des promesses du gouvernement allemand entraînerait une rupture des relations diplomatiques.

Le correspondant du New-York World à Washington télégraphie qu'il n'existe à Washington aucun indice de faiblesse ou d'hésitation, et que le nouveau cas de violation des engagements pris par l'Allemagne, en ce qui touche l'emploi des sous-marins, entraînera certainement une rupture dans les relations des deux pays.

En raison de ces graves éventualités, M. Gerard se propose de retourner à Berlin, vers la mi-décembre, pour reprendre ses fonctions d'ambassadeur des Etats-Unis.

La Suède réclame une enquête

STOCKHOLM, 24 novembre. — Le gouvernement a ordonné au chargé d'affaires de Suède à Berlin de demander au gouvernement allemand l'examen des circonstances relatives au coulage du vapeur suédois Arthur par un sous-marin allemand, se réservant les exigences éventuelles.

La destruction du "Britannic"

LONDRES, 24 novembre. — L'Amirauté communique la note suivante :

Un sans-fil allemand fait allusion au grand nombre de personnes qui se trouvaient à bord du Britannic et insinue que ce fait est de nature à laisser soupçonner que ce navire-hôpital était employé comme transport. En réalité, le nombre total du personnel à bord était de 1.125 : 625 hommes d'équipage et 500 personnes du service médical.

On apprend d'Amsterdam qu'un message officiel de Berlin dément que le navire-hôpital Britannic ait été coulé par un sous-marin allemand.

On croit que ce torpillage est l'œuvre d'un sous-marin vendu récemment par l'Allemagne à l'Amirauté turque. (Radio.)

Un superzeppelin détruit par la tempête

LONDRES, 25 novembre. — On mande d'Amsterdam que des voyageurs arrivant de Munich rapportent qu'un superzeppelin fut détruit mardi, durant une violente tempête.

L'aéronef, qui faisait son premier voyage, allait de Friedrichshaven à Wilhelmshaven; chassé de sa route par la tempête, il tomba dans un bois près de Mayence et subit des avaries qui ne laissent aucune chance de réparation.

Sur les 28 hommes qui formaient l'équipage, 27 furent tués; un seul a survécu. (Information.)

Bouteilles vides à Champagne
achetées à bon prix, par la Maison
CHAMPAGNE MERCIER
EPERNAY

Les changements ministériels en Russie

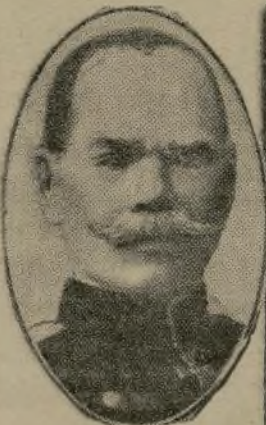
Le général Trépof, qui vient d'être nommé par le tsar président du Conseil, en remplacement de M. Sturmer, est un homme énergique, et, à ce titre, apprécié par tous les partis.

Il gardera le portefeuille des voies et communications.

Le successeur de M. Sturmer au ministère des Affaires étrangères n'est pas encore désigné. On parle de M. de Giers, ambassadeur à Rome. C'est M. Nératof, adjoint au ministre des Affaires étrangères, qui est chargé de la gérance du ministère des Affaires étrangères.

Le grand-duc Nicolas est rappelé du Caucase

Le grand-duc Nicolas quitterait son commandement du Caucase et prendrait en Europe un commandement beaucoup plus important. Cette nomi-



GÉNÉRAL ALEXEIEFF



GÉNÉRAL GOURKO

nation se rattache sans doute au congé de deux mois qui vient d'être accordé, pour raisons de santé, au général Alexeïeff, chef d'état-major général, que suppléera, pendant son absence, le général Gourko.

Le kaiser accepte la démission de von Jagow

GENÈVE, 25 novembre. — La Gazette de l'Allemagne du Nord publie la note suivante :

« L'empereur a accepté la demande de démission de M. von Jagow qui est nommé membre à vie de la Chambre des seigneurs de Prusse. »

« M. Zimmermann, sous-secrétaire d'Etat, qui remplace M. von Jagow, est remplacé à la tête de la section politique par le ministre Sturm. »

« Etant donnée l'augmentation de travail causée par la guerre à la direction des Affaires étrangères, un deuxième poste de sous-secrétaire d'Etat a été créé et confié au baron von dem Busche Haddenhausen. »

On a des raisons de croire que c'est le maréchal Hindenburg qui a obligé M. von Jagow à démissionner.

Propos d'un inconnu NOS ÉCOLES PROFESSIONNELLES

Nous avons tendance à nous critiquer, et nous n'avons pas toujours tort. On ne pourra certes pas accuser les Français de pratiquer cette auto-admiration qui a rendu les Allemands odieux au monde entier. Mais si la saine critique de soi-même n'est pas une mauvaise chose en soi, il faut se garder de faire montre d'esprit chagrin et de mauvaise humeur, alors que nous avons de fortes raisons d'être très souvent contents de nous-mêmes. Seulement, il arrive que nous ignorons souvent ce qui se fait de supérieur dans notre beau pays. Que de fois des gens fort intelligents viennent proposer telle ou telle méthode qui se trouve être excellentement pratiquée, mais dans l'ombre et sans fla-fla!

Je voudrais aujourd'hui vous dire quelques mots des écoles professionnelles de la Ville de Paris.

On sait à quel point la question de l'apprentissage est importante. Plus que jamais, il nous faut former de bons ouvriers. Les vides nombreux que la guerre aura laissés dans l'industrie doivent être bouchés par des praticiens qui n'auront rien à envier aux glorieux aînés disparus. Or, il faut que l'on sache en France, il faut que l'on connaisse à l'étranger, quelle excellente pépinière d'ouvriers nous avons à Paris dans nos écoles professionnelles.

Je n'en donnerai qu'un exemple aujourd'hui : l'école Estienne. On sait qu'elle a été fondée pour former les ouvriers de l'industrie du livre. On fait tout à l'école Estienne. On fond les carnétiers, on les assemble, on imprime, on grave le bois, on fait la photogravure, la reliure. J'avoue être étonné qu'une impulsion donnée si remarquablement, que des maîtres si éminents, (dont l'un est mort au champ d'honneur), que des élèves si attentifs et si pleins de savoir, ne soient pas plus connus dans leurs efforts.

J'ai vu là un livre composé de trois écrits sur la Mer, par Michelet, livre tiré à 300 exemplaires, imprimé et décoré par de tout jeunes garçons, et qui, je l'espère bien, fera la joie des bibliophiles.

Ah! on nous parle toujours de Leipzig! Allez donc voir ce que font ces jeunes Français, sous la conduite de maîtres aussi modestes que talentueux, et vous me direz après si la cinquième commission municipale ne sait pas former des ouvriers...

Ce qui se passe à l'école Estienne existe dans les autres écoles municipales professionnelles : Diderot, Dorian, Boule, etc. Je vous en parlerai quelque jour. Pour l'instant, bornons-nous à souhaiter que les industriels comprennent bien tout l'intérêt qu'ils ont à soutenir de si utiles et nobles institutions.

Si une administration intelligente fait le nécessaire pour donner à la France des artisans qui seront les dignes continuateurs de leurs aînés, qu'on n'a jamais surpassés, que nos chefs de maisons commerciales aient bien l'œil sur eux pour leur faire le plus de bien possible, c'est-à-dire entrer en contact direct avec eux, surveiller leurs progrès, leur ouvrir des débouchés et les mettre en de bonnes situations, quand leur éducation professionnelle sera finie.

L'Inconnu.

LES BELLES FAMILLES



Celle du capitaine VERNEZ, commandant d'armes à Berck-Plage, peut revendiquer ce titre. Cet officier est, en effet, père de cinq fils, tous aux armées. Une circonstance heureuse a permis à quatre d'entre eux de se trouver ensemble en permission auprès de leur père.

Ayuntamiento de Madrid

M. Venizelos remet un drapeau à une nouvelle division grecque



Les membres du gouvernement de la Défense nationale hellénique ont récemment remis, à Salonique, un drapeau à la division de Sérès. Cette cérémonie, sur laquelle ont été publiés des détails émouvants, comprenait la présentation du drapeau, en présence de M. Venizelos, la bénédiction de l'emblème et sa remise par le chef du gouvernement au colonel Christodoulos, le héros de Cavalla.

DERNIÈRE HEURE

L'ennemi a passé le Danube au sud-est de Craiova

Combats d'avant-postes en Dobroudja

PÉTROGRAD, 25 novembre. — (Communiqué du grand état-major). — **FRONT OCCIDENTAL.** — Au sud-ouest de Riga, nos éclaireurs, sous le couvert de notre feu, ont pénétré dans les tranchées ennemies où ils ont capturé quelques prisonniers et une mitrailleuse.

Au nord-est de Smorgon, à l'heure du crépuscule, après une préparation d'artillerie, une force ennemie d'environ deux compagnies a pris l'offensive, mais a été rejetée dans ses tranchées par le feu de nos canons, de nos mortiers de tranchées et de nos mitrailleuses.

Sur le reste du front, échange de feux accoutumé. **FRONT DU CAUCASE.** — Rien d'important à signaler.

FRONT DE ROUMANIE. — En Transylvanie, dans la vallée de l'Olt, l'ennemi a attaqué avec énergie et repoussé les troupes roumaines vers le sud de Kalimanesh et de Moldaresht.

De Craiova, l'ennemi, ayant pris également l'offensive, a contraint les Roumains à se retirer derrière la rivière Oltet.

Après de Zimniz, les troupes allemandes ont passé sur la rive gauche du Danube.

EN DOBROUDJA, sur le front du Danube, l'ennemi a tenté d'attaquer nos postes avancés, mais a été arrêté par notre feu.

Le communiqué roumain

BUCAREST, 25 novembre. — A la frontière occidentale de la Moldavie, pas de changement.

A la frontière nord-est de la Valachie, jusqu'à la région de Dragoslavele inclus, faible bombardement d'artillerie.

Dans la vallée de l'Olt, l'ennemi a attaqué sur tout le front à diverses reprises, mais a été repoussé.

En Olténie, nos troupes se sont retirées sur la rive gauche de l'Olt, en direction de Dragasani et de Slatina.

Tout le long du Danube, on signale des échanges de feux de mousqueterie et d'artillerie.

L'ennemi a fait aborder ses troupes à Islaz et à Zimnicea; son avance au nord de ces villes a été arrêtée par nos forces.

EN DOBROUDJA, rien de nouveau à signaler.

Le communiqué italien

ROME, 25 novembre. — (Commandement suprême). — Au sud du Solco-Soppio-Mori (droite de l'Adige), nous avons repoussé une petite attaque ennemie dans la direction de Sano.

Le long du reste du front du Trentin, duel d'artillerie. La nôtre a entravé les mouvements de l'ennemi dans la vallée de l'Adige et dans le bassin du Haut-Astico.

Sur le front de Giulia, l'artillerie ennemie s'est montrée plus active contre les positions d'Ursiz (Vrsic-Monte-Nero) et à l'est de Gorizia.

Des avions ennemis ont lancé des bombes sur Aguedo-Gregio et Primolano, dans le val Sugana, mettant le feu à un wagon; l'incendie a été rapidement éteint.

Nos avions ont mis en fuite l'escadrille ennemie.

NOUVELLES ET DEPECHES

FRANCE

M. Angot, directeur du Bureau central météorologique, vient d'être nommé membre de l'Académie des Sciences de Suède.

ANGLETERRE

Les ouvrières françaises de munitions qui ont fait récemment une tournée à Glasgow arriveront à Londres aujourd'hui. Une délégation d'entre elles sera reçue par M. Lloyd George, ministre de la Guerre; elles seront invitées, mardi, à prendre le thé à la Chambre des communes.

ITALIE

On apprend que M. Giolitti ne rentrera pas à Rome pour participer aux travaux parlementaires.

— A Varèse, avant-hier, le lieutenant aviateur italien Rossetti s'est élevé en hydravion à 5.400 mètres en 41 minutes.

PORTUGAL

M. Maurice Wilmette, professeur à l'Université de Liège et professeur agrégé à la Sorbonne, organise à Lisbonne le comité Portugal-France en vue du rétablissement de relations intellectuelles entre les deux pays.

Comment Vienne apprit la mort de l'empereur

ZURICH, 25 novembre. — La *Vossische Zeitung* publie d'intéressants détails, envoyés par son correspondant, sur les dernières heures de François-Joseph et sur l'impression qu'avait produite dans la ville de Vienne l'annonce de l'agonie de l'empereur.

« Depuis hier, dit le correspondant, tout est changé à Schönbrunn. L'état de l'empereur ne fait qu'empirer. Le cardinal a ordonné, dans toutes les églises, des prières spéciales. La menace du malheur pèse sur la capitale et y supprime toute autre pensée. On dirait qu'il n'y a plus de guerre; on ne parle que de la maladie de l'empereur, on ne discute plus que de l'avenir de la dynastie. On sent qu'avec cet homme, qui, soixante-huit ans durant, dirigea le sort de la monarchie, disparaît le symbole de la puissance et de l'espoir de l'Autriche-Hongrie. »

La *Neue Freie Presse* ajoute de son côté : « La ville de Vienne devenait d'autant plus mouvementée que minuit approchait. Partout des groupes anxieux se formaient qui demandaient à savoir des nouvelles. Le palais de Schönbrunn était tout éclairé. A chaque instant, des voitures, des automobiles arrivaient et repartaient. Mais les appartements privés de François-Joseph étaient plongés dans l'ombre et dans le silence. »

« Seuls, les pas lents et cadencés de la garde résonnaient dans la cour; les gendarmes postés aux portes murmuraient : « L'Empereur meurt. »

« A huit heures du soir, les portes du château s'ouvrirent : la foule amassée dans le voisinage en vit sortir l'automobile de l'archiduc François-Salvator. Peu après on vit arriver l'archiduchesse Marie-Valérie avec ses trois enfants. Puis le château s'enveloppa d'ombre et de silence. Seules, dans l'obscurité du soir, luisaient les fenêtres de l'appartement où l'empereur se mourait. »

« Vers neuf heures, tout le château s'éclaira; on pouvait voir de la rue des ombres qui passaient et repassaient de la chambre de travail à la chambre à coucher de François-Joseph. Quelques minutes plus tard on renforça la garde aux portes du château. »

« A 9 h. 30, le baron Burian, ministre des Affaires étrangères de la Double Monarchie, arriva en automobile, suivi, peu après, par Krobatin, ministre de la Guerre. »

« Ce ne fut qu'à 11 heures que le peuple, rassemblé dans les alentours, sut que l'empereur était mort. »

« Les dernières automobiles étaient reparties; le château était à nouveau sombre. Toutes les portes étaient ouvertes. »

Le service civil en Allemagne

Le Reichstag refuserait de laisser pleins pouvoirs au gouvernement

ZURICH, 25 novembre. — Les *Dernières Nouvelles de Munich* apprennent que de la discussion en commission parlementaire sur le service civil obligatoire, il ressort que le Reichstag exigera une rédaction plus exacte du projet et ne donnera nullement les pleins pouvoirs que le gouvernement demande.

On a généralement l'impression que le service civil obligatoire pour les femmes, demandé d'ailleurs par Hindenburg dans sa dernière lettre au chancelier, suivra de près celui des hommes. Le chef du département de guerre, le général von Groener, a annoncé à la commission du Reichstag que maintenant on commence l'organisation d'un service de femmes volontaires.

On apprend de Berlin que le nombre des ordonnances des officiers sera restreint afin d'augmenter le nombre des soldats combattants.

Au ministère de la Guerre, il y aura une organisation centrale chargée de recevoir les plaintes contre les décisions prises.

Ceux qui seront atteints par la nouvelle loi

GENÈVE, 25 novembre. — M. Helfferich a donné les détails suivants dans le comité principal du Reichstag, sur la loi du service civil :

« La loi atteindra trois groupes de personnes : les hommes capables de travailler et qui ne font aucun travail; les hommes qui sont occupés dans des branches d'activité, non vitales, et qui peuvent être remplacés dans leurs occupations, sauf pour des cas exceptionnels; les hommes qui travaillent pour des branches de l'industrie et du commerce importantes pour la conduite de la guerre, mais non indispensables et dont le nombre peut être diminué sans dommage essentiel. »

6 contre-torpilleurs allemands tentent en vain d'atteindre la côte anglaise

LONDRES, 25 novembre. — L'Amirauté annonce que, dans la nuit du 23 au 24 novembre, six contre-torpilleurs allemands ont tenté d'approcher de l'extrémité nord de Downs, mais ils ont été aperçus par un bateau patrouilleur.

L'ennemi a tiré rapidement une douzaine de coups de canon et a rebroussé chemin immédiatement.

Un obus a frappé un chalutier sans atteindre l'équipage et n'a endommagé que la partie supérieure du navire.

Aucun obus n'est tombé dans la ville ouverte de Ramsgate.

Le problème du recrutement en Angleterre

LONDRES, 25 novembre. — Dans un discours qu'il a prononcé hier soir à Londres, sir Edward Carson a insisté sur la gravité du problème du recrutement en Grande-Bretagne. Nous nous trouverons, dit-il, au printemps prochain à un moment décisif de la guerre. Nous ne saurions en douter, connaissant les préparatifs des Allemands. Les hommes d'Etat qui ne feraient pas les efforts nécessaires pour assembler le nombre d'hommes indispensable à la victoire commettraient une faute que l'Angleterre et tout l'empire britannique ne leur pardonnerait jamais.

Les empires centraux seront représentés au Conseil d'Etat po'onais

ROME, 25 novembre. — La *Nouvelle Presse Libre* apprend de Varsovie que le gouverneur von Beseler a accepté les demandes du conseil national. Le conseil d'Etat va être prochainement constitué. Il sera composé de 20 membres : 8 pour la Pologne occupée par les Autrichiens et 12 pour celle occupée par les Allemands. Sur ces 12 membres, 7 seront délégués par Berlin et Vienne. Sur les 5 autres représentants, un sera nommé par le gouverneur.

Vingt mille évacués du Nord vont arriver en France par la Suisse

Le gouvernement suisse, d'après une communication de la légation d'Allemagne, a fait savoir à notre ambassadeur à Berne que le transport des 20.000 évacués des départements français occupés commencera le 4 décembre prochain. Deux trains de 500 évacués arriveront chaque jour, y compris les dimanches, à la frontière française, en sorte que les transports seront terminés avant Noël.

Le gouvernement allemand a fait savoir que le choix avait été déjà fait parmi les demandes d'évacuation qui lui ont été adressées par les habitants des régions envahies et qu'il ne peut examiner actuellement les demandes formulées par les familles résidant en France libre.

LA PIRATERIE ALLEMANDE

MADRID, 25 novembre. — Un télégramme de Saint-Sébastien annonce l'arrivée, dans le petit port de Passajes, du vapeur *Asturias*, ayant à son bord l'équipage du vapeur norvégien *Trym*, qui a été coulé.

Le capitaine du sous-marin ordonna à l'équipage du *Trym* de s'embarquer sur les canots de sauvetage et arrêta un peu plus tard le vapeur *Asturias*, qui se chargea de recueillir les naufragés.

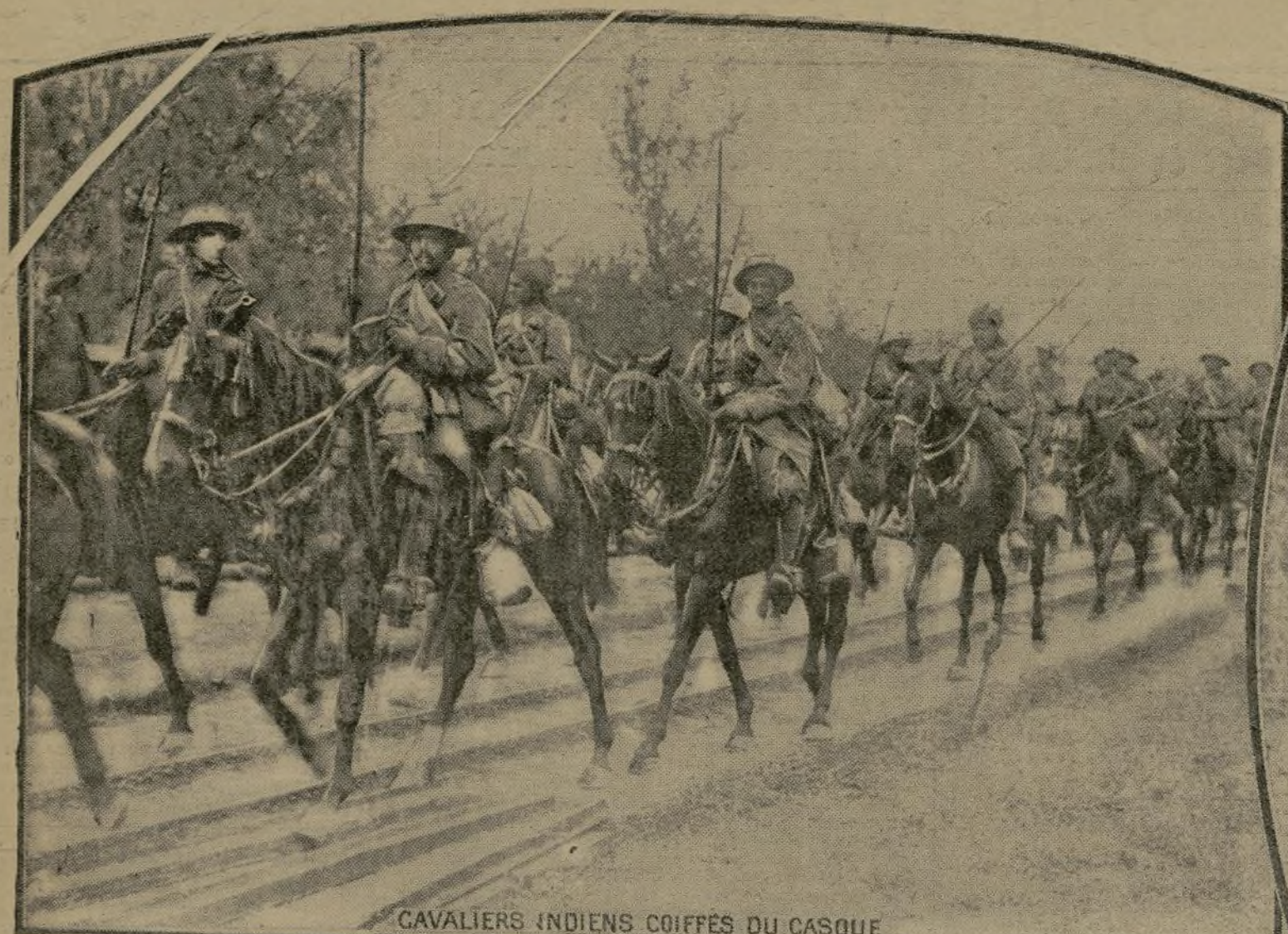
Le départ de M. Tittoni

M. Tittoni, ministre d'Etat, ancien ambassadeur d'Italie, quittera Paris, lundi soir, avec Mme et Mlle Tittoni.

DANS LA MARINE

Promotions. — Sont promus dans le corps des officiers de marine : au grade de capitaine de vaisseau, les capitaines de frégate Docteur et du Crest de Villeneuve; au grade de capitaine de frégate, les lieutenants de vaisseau Jourdan de La Passandière, Legendre, d'Elroyat; au grade de lieutenant de vaisseau, les enseignes de vaisseau de 1^{re} classe Bossy, Baule, Micheller, d'Ythurbide, Marquier de Villeneuve.

Sur le théâtre des récentes et heureuses opérations des armées britanniques



CAVALIERS INDIENS COIFFÉS DU CASQUE



UN BLESSÉ ALLEMAND EST SOIGNÉ AU POSTE DE SECOURS



INFANTERIE CANADIENNE EN ROUTE POUR LES TRANCHÉES



TRANSPORT DE BLESSÉS À BORD D'UN CAMION DE LA CROIX-ROUGE



UN PRISONNIER EST INTERROGÉ ET FOUILLE



BLESSÉ ANGLAIS TRANSPORTÉ PAR UN PRISONNIER ALLEMAND

Après une courte accalmie, de très vifs combats d'artillerie ont repris sur tout le front de la Somme. De récents communiqués britanniques annonçaient notamment que les batteries de nos alliés ont exécuté de violents tirs de destruction sur les positions ennemies aux abords de la rivière l'Ancre. Dans la région de Grancourt, où les troupes de sir Douglas Haig réalisèrent leur

dernière avance, la bataille des canons prit une rare intensité. Au cours de ces opérations, les Tommies ont pu se rendre compte de l'efficacité de leur tir par le nombre considérable des blessés atteints par les éclats d'obus, blessés qu'ils recueillirent en prenant possession des tranchées conquises de haute main.

FAITS DIVERS

Un parricide ?

Dans la matinée d'hier, M. Gaubert, commissaire de police du quartier du Mail, était informé que M. Jules Spoteler, employé à la maison Hachette, et habitant 91, rue Montmartre, avait été trouvé mort dans son lit. Le magistrat, en procédant aux constatations, put tout de suite se rendre compte que la mort n'était pas naturelle, et il manda M. le docteur Socquet, médecin-légiste.

L'examen du corps fit connaître que le malheureux avait été étranglé. Le vol paraît être le mobile du crime. Les premiers soupçons de la police se sont portés sur le fils de la victime, Léon Spoteler, âgé d'une vingtaine d'années, détenu récemment à la prison de la Petite-Roquette et qui avait été réformé du service militaire au moment où il allait être incorporé dans un bataillon d'Afrique.

L'enquête a établi que, au cours de l'avant-dernière nuit, Léon Spoteler a pénétré par violence dans le logement de son père, tandis que sa compagne faisait le guet sur l'escalier. Des voisins ont perçu le bruit d'une violente dispute.

Il y a deux ans environ, Léon Spoteler avait tenté de dévaliser la caisse d'un kiosque à journaux, situé boulevard de Grenelle.

Léon Spoteler ne saurait échapper longtemps aux actives recherches dont il est l'objet.

Un Algérien meurtrier. — Hier matin, un drame sanglant s'est déroulé rue des Haies. A la suite d'une discussion, un Algérien, nommé Arezki Akliben Mohamed, âgé de trente ans, a porté deux coups de couteau en pleine poitrine à une jeune domestique, Hélène Pasquier, demeurant 75, rue des Haies.

La scène s'est déroulée sur la voie publique. Le meurtrier a été arrêté immédiatement, mais non sans peine.

Hélène Pasquier, dont l'état est très grave, a été transportée à l'hôpital Tenon.

Accident mortel dans le Métro. — A 11 heures du matin, à la station métropolitaine « Gare du Nord », le soldat Pierre Grac, âgé de trente-trois ans, du 63^e bataillon de chasseurs à pied, a été projeté sous la voûte au moment où il voulait monter dans un train en marche.

Le malheureux est resté engagé sous la motrice, et il a fallu l'intervention des pompiers pour le dégager. La mort avait été instantanée.

M. Arthur Fontaine succède à M. Claveille

Par décret du président de la République en date d'hier, M. Arthur Fontaine, conseiller d'Etat, directeur du travail au ministère du Travail, est délégué dans les fonctions de directeur général des fabrications d'artillerie du sous-sécretariat de l'Artillerie et des Munitions, en remplacement de M. Claveille.

L'impôt sur les bénéfices de guerre

On commence à connaître les premiers résultats de l'impôt sur les bénéfices de guerre établi par la loi du 1^{er} juillet 1916.

Les perceptions effectuées en vertu de cette loi s'élèvent des maintenant à 300 millions. En tenant compte des prolongations de délai accordées aux contribuables à en réclamer le bénéfice, on estime que le Trésor touchera une nouvelle somme de 200 millions, ce qui fera un total d'un demi-milliard pour les opérations offertes à la période 1^{er} août 1914-31 décembre 1915.

La réquisition des pommes de terre

D'une enquête faite sur les arrivages en gros de pommes de terre, il résulte que, du 2 au 25 novembre, il est entré dans le département de la Seine une moyenne journalière de 416 tonnes de cette denrée, alors que la moyenne journalière de consommation ne dépasse pas 400 tonnes.

La simple constatation qui précède prouve que les arrivages sont largement suffisants pour parer aux besoins journaliers de la population. Or, au cours de ces derniers jours, la rarefaction de la pomme de terre sur le marché, et, notamment, en banlieue, provoqua certains incidents fâcheux. L'enquête qu'ils provoquèrent démontre que les marchands en gros ou réexpéditeurs en province ou entreposants dans leurs caves ces marchandises, parce qu'ils étaient opposés à la taxe.

Devant ces faits et pour en empêcher le retour, le préfet de police, après entente avec le ministre de l'Intérieur, a décidé d'obliger les marchands en gros à faire la déclaration du stock qu'ils possédaient lorsque celui-ci dépasserait 5.000 kilos, et, le cas échéant, d'imposer la réquisition dans les conditions et avec les pénalités prévues par la loi du 26 avril 1916.

La destruction du gibier

La période de destruction des lièvres, faisans et canards, devenus nuisibles à l'agriculture par leur surabondance, vient d'être prolongée par le ministre de l'Agriculture jusqu'au 31 décembre inclus.

Les préfets des départements où ces destructions sont autorisées pourront ainsi continuer à accorder les autorisations reconnues nécessaires pour assurer la protection des cultures.

LECONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER
Rue de Rivoli, 53, PARIS
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.

Une exposition de maîtres contemporains AU PROFIT DE L'Œuvre du soldat blessé ou malade

Hier a eu lieu l'inauguration d'une fort brillante exposition qui, jusqu'au 30 décembre, va faire courir tout Paris, et qui, à coup sûr, mérite pleinement ce grand succès de curiosité. Riche en beautés, elle est née d'une pensée de fraternité, et elle prouve avec éclat que dans notre pays il suffit d'appeler en aide aux plus généreux dévouements la collaboration des

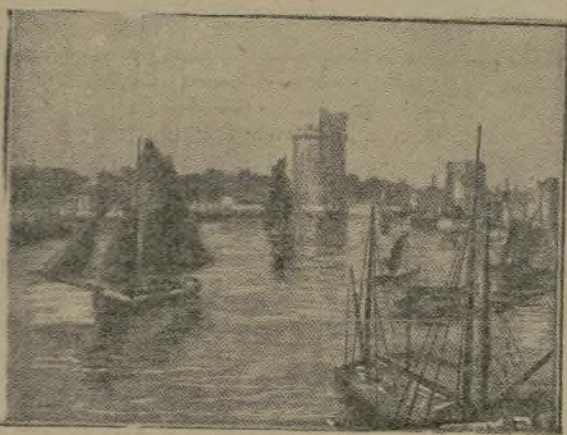


Jeune fille bretonne cousant
par ALEXIS VOLLON

talents les plus hauts pour réaliser dans l'instant une œuvre aussi parfaite qu'utile.

C'est à la galerie Georges Bernheim, 40, rue La-Boétie, que M. Dalimier ouvre donc les portes — en présence d'une foule d'amateurs éclairés qui déjà se disputaient les cent vingt tableaux fleurissant la cimaise — de l'Exposition des maîtres contemporains, organisée au profit de l'Œuvre du soldat blessé ou malade. On sait que, depuis de très longs mois, cette œuvre, dont les présidents d'honneur sont les ambassadeurs des Etats-Unis, d'Italie et de Russie, et dont la présidente infatigable est Mme Paul Dupuy, a pu, grâce à son activité de tous les instants, ravitailler plus de huit cents hôpitaux et ambulances du front. Parmi les institutions que fit surgir la guerre, celle-là est assurément des plus méritoires. Mais les hostilités se prolongent : les besoins sont constants. L'Œuvre du soldat blessé ou malade a donc eu l'heureuse pensée d'appeler nos artistes les plus éminents à participer à son effort en donnant une toile pour une exposition-vente. Tous nos maîtres sont accourus avec une œuvre, parfois deux, trois ou quatre sous le bras.

L'ensemble est de premier ordre, et plus d'un grand salon ne réussit pas à grouper autant de belles cho-



La Rochelle, pastel, par LHERMITTE

ses. Il faudrait pouvoir citer tout le monde, à côté de MM. Lhermitte, Lucien Simon, Alexis Vollon, dont les envois s'affirment parmi les meilleurs, MM. Adler, J. Baill, J. Béraud, A. Besnard, J.-E. Blanche, Bonnard, Boucheor, Chéret, E. Chigot, Ch. Cottet, A. Dauchez, Delachaux, M. Denis, Dinot, Guillaumin, Hermann-Paul, Jauline, Jonas, La Gandara, J.-P. Laurens, Lebasque, Lebourg, Le Sidaner, Lévy-Dhurmer, avec un superbe Poilu; Henri Martin, R. Ménard, Cl. Monet, B. Rabier, Renoir, Rodin, qui représente un superbe bronze; Sem, Sert, Synave, P.-M. Dupuy, Vuillard, Willette, et beaucoup d'autres...

Une magnifique émulation a déterminé chacun à donner, avec sa signature, une belle page de couleur, et de cette noble rivalité des pinceaux résulte l'exposition la plus pleine, la plus expressive qu'il nous fut donné de voir depuis longtemps.

THÉÂTRES

PETITE GAZETTE DE LA COMEDIE

Paul Mounet nous revenant après une absence de trois semaines, la Comédie a pu afficher hier *Le Duc* et ce soir *Les Rantzau*. Après avoir joué Mgr Bolène à Bourges, vendredi, l'excellent sociétaire a goûté la joie de l'interpréter samedi chez lui, dans ses meubles...

Laissons maintenant le passé. Tout le monde est désormais rentré au domicile... « social ». Nul ne doit, nul ne peut plus le désertir pendant la durée de la guerre. Aux raisons, aux bonnes raisons si souvent accumulées afin de démontrer les méfaits des « tournées » individuelles une nouvelle obligation s'ajoute, impérieuse. Supposez qu'un jour des artistes « en sursis » soient rappelés par l'autorité militaire, ou que, à la suite d'une nouvelle visite, plusieurs exemptés ou réformés soient reconnus « bons pour le service », si, à cette époque, des comédiens non mobilisables se trouvent en représentation loin de Paris, comment l'Administrateur s'y prendra-t-il pour assurer les spectacles de la Comédie-Française?

Emile Mas.

Apollo. — *Les Maris de Ginette* s'annoncent comme devant être un des plus gros succès d'opérette française, grâce à l'amusant livret de Kéroul et Barré, et à l'exquise partition de Fourdrain. La pièce est remarquablement interprétée par Elain, le délicieux baryton; Massart, Odette Dorthys, Mary Thery et Gallipaux, et Mariette Sully, qu'il faut voir danser la *Galipette* au troisième acte. Auj. mat. à 2 h. Central 72-21.

Aux Capucines. — Aujourd'hui, à 2 heures 1/2, matinée de *Tambour battant*, revue; *Le Plumet*, comédie; *Pant pant au rideau* prologue, avec toute la distribution du soir.

Au Châtelet. — Après 250 représentations, *les Epiplots d'une petite Française* continuent leur brillante carrière. Cette pièce a toutes les qualités de l'œuvre à grand spectacle: elle est gaie, elle est dramatique, elle comporte un grand nombre de clous sensationnels: la lutte du zeppelin contre l'avion; l'incendie du puits de pétrole; les danses merveilleuses des trois cosaques de l'Oural; l'explosion d'une usine boche; trois grands ballets, etc.

Olympia. — Aujourd'hui, en matinée et soirée, programme exceptionnel. 15 vedettes et attractions, et *Dorville et E. de Mornand* (sketch). Locat. Central 44-68.

Georges Carpentier au Trocadéro. — Aujourd'hui, à 2 heures précises, au Trocadéro, aura lieu une grande matinée de gala sous la présidence de M. A. Mélin, ministre du Travail, assisté du général Dubail, gouverneur militaire de Paris, organisée par le Foyer du Blessé, en l'honneur et en faveur des blessés militaires. Rappelons que le programme comprend la musique de la Garde républicaine, les virtuoses L. Diémer, Hollmann, Pinel, Jane Ronsay et son école de danseurs « les Danseurs antiques », et, pour terminer le spectacle, les exhibitions de boxe avec Georges Carpentier, champion français. De nombreuses places sont réservées aux blessés militaires.

DIMANCHE 26 NOVEMBRE

La Matinée

Comédie-Française. — A 1 h. 30, *le Marquis de Priola*, *les Deux Gloires*, *Poèmes de guerre*.

Opéra-Comique. — A 1 h. 30, *les Dragons de Villars*, *Cavalleria rusticana*.

Odeon. — A 2 heures, *Esther*, *la Dernière classe*.

Tréport-Lyrique. — A 2 h. 15, *Jeannette*, *Jeannette et Jeanne*.

Même spectacle que le soir : **Apollo**, *Th. Antoine*, 2 h.; **Athénée**, 2 h. 30; **Ba-Ta-Clan**, 2 h. 30; **Bouffes-Parisiens**, 2 h. 30; **Capucines**, **Châtelet**, 2 heures; **Cluny**, 2 h. 15; **Gymnase**, **Théâtre Michel**, **Nouvel-Ambigu**, **Porte-Saint-Martin**, **Palais-Royal**, **Renaissance**, **Sarah-Bernhardt**, **Scala**, 2 h. 15; **Variétés**, 2 h. 15.

La Soirée

Opéra. — A 8 heures, *Rigoletto*.

Comédie-Française. — A 8 h. 15, *les Rantzau*.

Opéra-Comique. — A 7 h. 30, *Mignon*.

Odeon. — A 8 heures, *Colombine*, *la Dernière classe*.

Antoine. — A 8 h. 30, *Une amie d'Amérique*.

Athénée. — A 8 h. 30, *l'Âne de Buridan*.

Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 35, *Faisons un rêve*.

Capucines (Gut. 56-46). — A 8 h. 30, *Tambour battant*.

Châtelet. — A 8 heures, mercredi, samedi, dimanche, lundi et dimanche matinée : *les Epiplots d'une petite Française*.

Théâtre Edouard-VII. — A 8 h. 45, *All Right*.

Gymnase. — A 8 h. 30, *la Charette anglaise*.

Nouvel-Ambigu. — A 8 h. 50, *la Roussotte*.

Th. Michel. — A 8 h. 45, *Agar ou les Loïsirs du harem*.

Palais-Royal. — A 8 h. 30, *Madame et son filleul*.

Porte Saint-Martin. — A 8 h. 30, *l'Amazone*.

Apollo. — A 8 h. 15, *les Maris de Ginette*. Gallipaux, Mariette Sully.

Th. des Arts. — Lundi, à 2 h. 30, répétition gén. A 8 h. 30, première repr. de *la Frontière*, de Lucio d'Ambr. (Bert. Bady).

Grand-Guignol. — A 8 h. 30, *la Marque de la bête*, etc.

Th. Réjane. — *Le Père prodigue*.

Renaissance. — A 8 h. 15, *le Chénin*.

Th. Sarah-Bernhardt. — A 8 heures, *la Dame aux Camélias*.

Tréport-Lyrique. — A 8 heures, *la Mascotte*.

Scala. — A 8 heures, *la Dame de chez Maxim*.

Variétés. — A 8 h. 15, *Moune* (Max Dearly, Jane Renouardt).

MUSIC-HALLS, CONCERTS, CINEMAS

Olympia (Centr. 44-68). — A 2 h. 30 et à 8 h. 30, spectacle de music-hall. *Dorville dans le Roi du camembert*.

Ba-Ta-Clan. — A 8 h. 30, *ça murmure*. Loc. tél. Roq. 30-12.

Gaumont-Palace. — A 8 h. 20, *Dernier amour*, avec Mme Valentine Petit. Location 4, rue Forest, 11 à 17 h.

Omnia-Pathé. — *Dalila*, *l'œil rayonné de soleil*, *la Masque aux dents blanches*. Avez donc des amis, etc.

Visitez les Grands Magasins Dufayel

PALAIS DE LA NOUVEAUTÉ

MANTEAUX, FOURRURES, SOIERIE

MESDAMES

Vous obtiendrez un joli teint en employant l'incomparable crème de avec sa poudre de riz sans bismuth extra fine et adhésive (10 nuances) — Crème 2.50 et 4 fr. Poudre 3 et 5 fr. — 8, r. Saint-Florentin, PARIS

LES CONTES D'EXCELSIOR

suffisait de commencer

Comme Mme Parcemain venait de quitter le salon Mme Plon, la petite Mme Talonère, qui ne mait jamais ce qu'elle avait à dire, s'écria :

— Moi, je trouve cette femme ridicule ! C'est avec exaltations-là qu'on pousse nos pauvres enfants pour des risques inutiles. L'avez-vous entendue ?... Mon fils a été cité pour la seconde fois à l'ordre du jour !... Il a deux palmes à sa croix !... D'ici la fin de la guerre, j'espère bien qu'il aura la médaille militaire et la Légion d'honneur !... » Ce sont des paroles que je considère comme criminelles. Ces pauvres petits sont déjà assez emballés et notre rôle, à nous, les mères, est, au contraire, de leur prêcher la conspersion et la prudence.

Oh !... qu'ils fassent leur devoir, c'est parfait ! Je nous leur cachions nos inquiétudes et nos larmes, c'est entendu ! Mais que ce ne soit pas nous les excitons à des actes de fol héroïsme où les terribles risques qu'ils courent déjà en restant bien sages, seront centuplés !

Moi, je n'ai pas fait comme Mme Parcemain. J'ai toujours essayé de mater l'ardeur de mon fils. Certes ! je n'ai jamais songé à l'embusquer... elle horreur !... Mais enfin, tant que j'ai pu le faire maintenir à son dépôt, je l'ai fait. Et lorsqu'il a fallu partir pour le front, je l'ai supplié de ne tenter les aventures extraordinaires, de ne pas accepter des missions périlleuses. Je serais bien allée et lui aussi, le jour où il aurait la croix de guerre, une jambe de moins !... Mon avis est que chacun doit rester à sa place, faire scrupuleusement ce que les chefs lui commandent et que la patrie n'a rien à lui demander de plus. Ne pas éviter un risque s'il faut le prendre, soit ! Mais ne pas aller au-devant s'il est inutile.

Mme Parcemain est coupable. Elle exalte son enfant ; elle pousse des cris d'enthousiasme parce que son fils a décroché une deuxième citation ! Elle ferait mieux de lui dire : « C'est très bien, mais ne recommence plus ! » Je ne souhaite qu'une chose, moi, c'est que mon fils Henry ne devienne jamais un héros. Pour Dieu ! qu'il reste obscur !... Je ne le blâmerai jamais de prendre trop de précautions. Je suis mon deuil d'avance de toutes les croix du monde. J'aime mieux qu'il sauve ses os, et si jamais m'arrivait, à sa première permission, avec la croix de guerre, je n'irais pas le montrer à toutes mes sœurs, le griser de compliments, lui donner envie. Mme fait Mme Parcemain, de recommencer, pour cueillir de nouvelles admirations. Je ne suis pas sensible à la gloire, mais en ce moment je ne sors de mon rôle en disant qu'elle se paye bien cher. Voilà !... n'ai-je pas raison, ma chère Madame Talonère ? »

Henry Talonère est à Verdun. Il a vingt-deux ans. Quand il songe aux prudentes recommandations de sa mère, il sourit dans ses jeunes moustaches. Il est environné d'héroïsme : autour de lui, dans le fracas des bombes, les âmes flambent. Le danger ? Personne n'y songe : on l'ignore. On n'a qu'une pensée : vaincre et, pour vaincre, développer toutes ses énergies. Il y a cinq jours, Henry Talonère a été cité sergent. Il y a trois jours, on lui a confié, sur demande, une mission difficile, où il risquait gros. Il en est revenu sain et sauf, emballé, n'ayant eu qu'une pensée : accomplir une nouvelle action éclatante. Cette croix de guerre, dont sa mère ne veut pas entendre parler, elle est accrochée à sa poitrine. Ce matin, après avoir tenu toute la nuit dans une position désespérée, avec ses hommes, jusqu'à l'arrivée des renforts, lui aussi, tout comme Henry Parcemain, il a été cité pour la seconde fois à l'ordre du jour.

L'affaire a été si chaude qu'il n'a pas pu écrire à sa mère.

Lorsque, enfin, une semaine ensuite, il peut lui donner de ses nouvelles, c'est à peine s'il ose lui raconter ses belles actions et lui apprendre de quelle façon elles furent récompensées.

Et voilà que bientôt arrive son tour de permission et qu'il débarque, un beau matin, chez Mme Talonère.

Il y a de telles émotions qu'aucune parole ne peut le traduire.

Mais lorsqu'au bout d'un grand quart d'heure Mme Talonère, encore suffoquée par la joie, put reprendre un peu possession d'elle-même, ce fut pour se souvenir que ce jour-là était, précisément, le jour de cette excellente Mme Plon et qu'il était indispensable qu'elle allât la voir, en compagnie de son admirable fils.

Et tout le monde entoura le jeune sergent et l'accabla de louanges sur sa bravoure.

Cependant, Mme Talonère allait d'un groupe à l'autre et ne cessait de discourir :

— C'est mon fils, madame ! C'est mon petit !... Eh bien, vous ne vous figurez pas combien il m'en impose !... C'est au point que je baisse les yeux quand je lui parle. Ah !... si vous saviez comme il a été admirable !... Mais il ne vous le dira pas ! Il est bien trop modeste !... En voilà un qui ne s'en tient pas à faire son simple devoir et à attendre prudemment les ordres. Plus le danger est grand, plus il s'élance pour le braver. Voilà les hommes qu'il faut donner en exemple aux timorés ! Deux citations, chère amie !... Et quelles citations !... Et il ne songe qu'à repartir pour se signaler de nouveau ; si bien que je m'attends à le voir bientôt revenir, l'admirable chéri, avec la Légion d'honneur et la médaille militaire, et que, moi qui suis sa mère, j'en suis déjà toute grisée d'orgueil.

Montboyer.

BLOC-NOTES

LA JOURNÉE

Fête à souhaiter, aujourd'hui dimanche : SAINT DELPHINE ; demain : SAINT MAXIME.

— A 11 heures : Service de l'Association pour la protection des veuves et des orphelins de la guerre, à la mémoire des soldats morts pour la France (église métropolitaine de Notre-Dame).

— A 2 heures : Matinée de gala, au profit du Foyer du blessé (grand amphithéâtre de la Sorbonne).

— A 2 heures : Vente de charité, au bénéfice du Prêt d'honneur des aveugles de la guerre, 5, rue Volney.

— A 2 h. 30 : Matinée nationale, (grand amphithéâtre de la Sorbonne).

BIENFAISANCE

— L'Orphelinat des Arts prépare, pour les 10 et 11 décembre, une grande vente de charité, à laquelle prendront part sept dames vendeuses, sous la présidence de la fondatrice de l'œuvre, Mme Poullet.

— C'est au sous-secrétariat des Beaux-Arts, 3, rue de Valois, qu'aura lieu cette manifestation de bienfaisance. Mont le but est d'assurer une vie complète à tant de petits orphelins si dignes d'intérêt.

MARIAGES

— Hier a été célébré, dans l'intimité, en l'église Saint-Honoré d'Eylau, le mariage de Mlle Elisabeth de La Bonnière de Beaumont, fille du comte de Beaumont et de la comtesse, née Treder, avec le lieutenant d'Herbemont, du 9^e chasseurs à cheval, décoré de la croix de guerre, fils du comte d'Herbemont et de la comtesse, née Allard. Les témoins de la mariée étaient : le général comte de Mac-Mahon, son oncle, et la princesse de Ligne, sa cousine ; ceux du marié : le général vicomte de Kerdel, sénateur du Morbihan, et la comtesse de La Roche-Lambert, sa sœur.

DEUILS

Morts pour la France :

— PAUL MORAND, capitaine au 117^e d'artillerie. — CORTIN, médecin aide-major. — GEORGES FAVREUILLE, sous-lieutenant au 303^e d'infanterie. — MAURICE-JEAN MEYAN, fils de notre confrère Paul Meyan. — COMTE HENRY D'YVE DE BAYAT, sous-lieutenant au 1^{er} de grenadiers. — LOUIS LABAT, adjudant au 1^{er} d'infanterie. — RENÉ DE LA BOUTILLÈRE, du 16^e chasseurs à pied. — L'abbé ADOLPHE BOUTARD, caporal infirmier, curé de Brienne.

— M. Rouget de Gourcès, lieutenant au 7^e génie, et Mme, née Brodin-Collet, font part du décès, à Biarritz, de leur fille Gabrielle ; la cérémonie religieuse et les obsèques ont eu lieu à Nîort. Vu les circonstances actuelles, il ne sera pas envoyé de faire-part.

Nous apprenons la mort : De l'éminent juriste canadien sir John Alexander Boyd, chancelier de la cour suprême de la province d'Ontario, décédé à l'âge de quatre-vingts ans, à Ottawa ; De M. Thomas de Harro, sénateur, grand armateur d'Espagne, décédé à Séville ; De M. Fernand Marin, conseiller honoraire à la Cour d'appel de Bordeaux, chevalier de la Légion d'honneur.

LA MODE SIMPLE

CE QU'ON FAIT CHEZ SOI

Beaucoup de femmes hésitent à entreprendre la confection d'une robe ou d'un manteau, mais il n'en est pas qu'effraye l'idée de chiffonner et d'épingler un chapeau. Ceux-ci ont changé déjà de silhouette depuis le début de la saison. Les toques, qui affectaient la forme russe haute devant et basse derrière, ont l'air d'avoir été retournées, car les voiles fuyantes et hautes sur la nuque. Les bérêts sont encore fort à la mode ; ils ont l'avantage d'être faciles à faire. Celui-ci est fait sur une simple passe de sparterie haute de cinq centimètres devant et de dix derrière. Cette passe est tendue d'un biais de velours. Le fond est fait d'un rond de velours ayant la largeur du tissu comme diamètre, mais il faut se hâter de dire que le velours qu'on emploie pour la mode n'a pas plus de quarante-cinq centimètres de large. Il faut donc environ un mètre vingt-cinq ou un mètre cinquante de velours pour faire ce chapeau, une applique de broderie d'acier ou de perles, ou même une applique découpée dans un cachemire et légèrement soutachée. Les broderies de laine sont également une note agréable sur les chapeaux sombres et en tout cas d'un effet facile à obtenir.

Bérêt de velours loutre

Jeanne Farmant.

LES EPHEMERIDES DE LA GUERRE

SAMEDI 18 NOVEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — Nous repoussons plusieurs tentatives dans la Somme.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés progressent au nord-est de Beaumont-Hamel et au nord de Beaucourt, exécutent avec succès un raid contre une redoute au nord d'Ypres (20 prisonniers) et avancent sur l'Ancre, où ils atteignent les abords de Grandcourt (258 prisonniers).

FRONT RUSSSE. — Les Russes brisent les offensives ennemies dans les Carpathes boisées et sur le front du Caucase.

FRONT ITALIEN. — Les Italiens progressent sur le Carso et repoussent une attaque au sud-est de San-Pietro (Gorizia).

ARMÉE D'ORIENT. — A l'est de la Cerna, les Serbes enlèvent des tranchées sur une profondeur de 800 mètres. Dans la boucle de la rivière, le combat se poursuit à notre avantage. Les Serbes prennent d'assaut la hauteur 1212 au nord-ouest d'Iven. Dans la plaine de Monastir, nous progressons vers cette ville et nous sommes parvenus aux abords de Kanina.

FRONT ROUMAIN. — Les Roumains refoulent l'ennemi au centre et à l'aile gauche, dans la région de Dragoslavele (300 prisonniers), perdent du terrain dans la direction de Cernan, dans les vallées de l'Olt et du Jiul, et avancent vers le sud, sur le front du Danube.

DIMANCHE 19 NOVEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — Rien à signaler sur l'ensemble du front.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés ont fait 6.962 prisonniers depuis le 13 courant.

FRONT ITALIEN. — Les Italiens repoussent de violentes attaques sur tout le front.

ARMÉE D'ORIENT. — A l'est de la Cerna, les Serbes encerclent la localité de Grunista et atteignent les abords de la croupe 1.378. Les troupes de l'armée d'Orient sont entrées à Monastir.

FRONT ROUMAIN. — Les Roumains continuent d'avancer dans la région de Dragoslavele et enlèvent quelques hauteurs dans la vallée du Tîrgu-Jiului. Dans les vallées du Jiul et de l'Aluta, ils reculent vers le sud.

LUNDI 20 NOVEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — Assez grande activité de l'artillerie au nord de la Somme et dans le secteur de Douaumont.

FRONT ITALIEN. — L'ennemi réussit à occuper un retranchement au nord de Volkovnik, sur le Carso.

ARMÉE D'ORIENT. — La bataille engagée depuis le 10 novembre sur le front de la Cerna au lac Prespa s'est terminée par la victoire complète des Alliés. Les Serbes ont enlevé Grunista, à l'est de la Cerna, Makovo, Orzechovo, Vranjevi, Ribarel, Bilanik, Novaci, Chaudol, la cote 1387 et plusieurs lignes de tranchées dans la direction de Dobromir, et, en coopération avec les Français, Jaratok dans la boucle de la Cerna. Les Serbes sont entrés dans Monastir par le côté est et les troupes alliées par le côté sud. Nos troupes, poussant immédiatement au nord de la ville, se sont emparées de la cote 821, du village de Kirilina et sont parvenues aux abords de Karaman et d'Orizari, qu'elles ont attaqués aussitôt (622 prisonniers).

FRONT ROUMAIN. — Les Roumains s'avancent vers le nord, dans la région d'Albechté, et reculent vers le sud dans la vallée de la rivière Jiul.

MARDI 21 NOVEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — Canonnade habituelle.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés exécutent plusieurs coups de main à Gommecourt, vers Roelincourt et Ypres, et capturent une patrouille sur la droite de leur nouveau front.

FRONT RUSSSE. — Combat vers le sud, dans les Carpathes boisées.

FRONT ITALIEN. — Les Italiens repoussent deux attaques au nord de Volkovnik.

ARMÉE D'ORIENT. — Front roumain : Les Roumains se retirent vers le sud dans la vallée de l'Olt et dans la région de Fehachi, dans la vallée du Jiul.

MERCREDI 22 NOVEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — Activité de patrouilles dans la région au nord de l'Avre et en Lorraine, à l'est d'Armancourt.

FRONT BRITANNIQUE. — Lutte d'artillerie.

FRONT RUSSSE. — Les Russes repoussent des attaques turques sur le front du Caucase.

FRONT ITALIEN. — Les Italiens repoussent de petites attaques dans la vallée de l'Aslico.

ARMÉE D'ORIENT. — Sur la rive occidentale du lac Prespa, nos troupes occupent Leskovac et continuent leur progression vers le nord (500 prisonniers). Les Serbes continuent d'avancer vers le nord, prennent le village Rapet et contraignent l'ennemi à s'enfuir au nord de Souhodol.

FRONT ROUMAIN. — Les Roumains reculent vers Craiova, dans la vallée de la rivière Jiul.

JEUDI 23 NOVEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — Lutte d'artillerie.

ARMÉE D'ORIENT. — Nous enlevons d'assaut le village de Dobromir, au nord de Monastir, et nous progressons jusqu'aux abords d'Orzechovo, sur la rive occidentale du lac Prespa. Les Serbes s'emparent des villages de Paralovo, de Dimzrol et des hauteurs environnantes. A l'est de Monastir, les Italiens réalisent de nouveaux progrès.

FRONT ROUMAIN. — Les Roumains se retirent vers l'est de Craiova, dans la vallée du Jiul. En Dobroudja, ils occupent les villages de Tassam et Tatar-Pakas.

VENDREDI 24 NOVEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — Un coup de main nous permet de ramener des prisonniers près d'Hilsenfirst (sud de Metzeral), en Alsace.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés ont exécuté plusieurs coups de main au sud-est de Grenay, dans les secteurs de Festubert et du Grenier.

FRONT RUSSSE. — Les Russes repoussent plusieurs attaques sur le front occidental.

ARMÉE D'ORIENT. — Les Serbes prennent le village de Budimirez. Au nord et à l'est de Monastir, les troupes alliées progressent et à l'est les Italiens prennent jusqu'à Nizopol. Sur le front de la Strouma, les Anglais chassent des détachements.

FRONT ROUMAIN. — Les Roumains se retirent sur la rive gauche de l'Olt, sur le front nord-ouest. En Dobroudja, les troupes russo-roumaines avancent sur tout le front. A l'aile gauche, elles occupent les villages de Galandza, de Pazvelli, d'Estera, de Palazulie et de Tassul ; au sud, elles s'avancent jusqu'au lac Tachaul et traversent par endroits la rivière Karpal.

ON CALME DE SUITE LES ACCES D'ASTHME LA TOUX DES VIEILLES BRONCHITES AVEC LA POUDRE LOUIS LEGRAS. 2 FRANCS PHARMACIES

HALLE AUX LAMPES

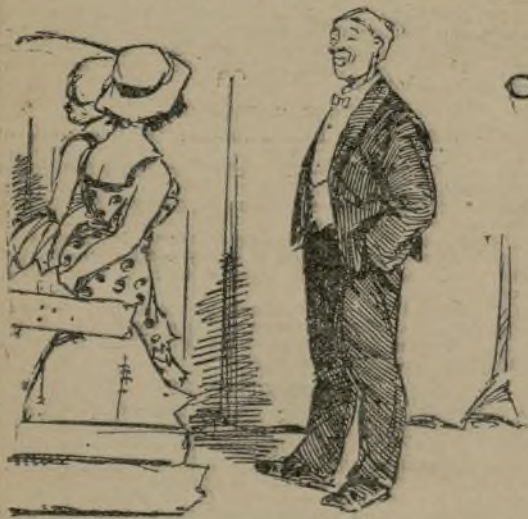
N'achetez aucune lampe sans demander prix extraordinaires

21er, 8^e St-Martin

L'Humour et la Guerre

La santé de George

Bien que Londonien de Londres, Burbiage Funnyboy pouvait passer, avant la guerre, pour le plus fin, le plus averti Parisien de Paris.



Le boulevard n'avait point de secret pour lui. Notre vie théâtrale surtout captivait son attention. C'est ainsi que, le 19 septembre 1912, il assistait à la générale de la *Petite Jasmin*, au Théâtre Impérial de Paul Franck; et c'est dans un entr'acte de notre comédie que mon collaborateur Willy me présenta Burbiage.

Dès septembre 1914, je retrouvai ce délicieux Burbiage à Boulogne-sur-Mer. Depuis, c'est grâce à lui que, de fois à autre, il m'est donné de faire visite au front anglais. Il faut vous dire que Burbiage est chargé des rapports avec la presse française: il ne se passe pas de semaine qu'il n'ait à convoquer quelqu'un de nous sur le sol bouleversé de la Somme.

— C'est un damné théâtre aussi, de cette côté, vous savez, *old chap*, me dit-il, quand il m'y mène. Et, toujours, il ajoute :

— Il est, assurément, dommage je puis vous faire voir le scène uniquement pendant les repos. Le présence des civils spectateurs, il est, vous savez, sévèrement prohibée durant l'action. *Never mind*, si le pièce il est interminable, je pense il doit finir aussi bien que le *Pétite Jasmin*.

Ce disant, bien entendu, Burbiage Funnyboy fait une comparaison hors de toutes proportions; mais son amitié pour Willy et pour moi l'y incite; et je ne peux qu'en être touché.

La dernière fois que Burbiage me conduisit au front, il observa :

— Et vous avez un réellement bon chance, cette temps-ci, parce que, possible, cette jour, vous verrez notre roi!

George V et notre Président vinrent, en effet, passer la revue des troupes, cet après-midi-là.

Le soir, au mess, après le repas, Burbiage demanda du champagne. Il s'en était fait une telle consommation dans la journée que le *quarter-master*



ne put nous en fournir qu'une bouteille. Or, nous étions six à table.

— Cela fera, trancha Burbiage.

Les coupes emplies, il se leva et, dans les termes les plus flatteurs, proposa ma santé.

— Mais, dis-je, ne faut-il pas boire au roi, tout d'abord?

— Aoh! non; seulement toute finalement, répondit nettement Burbiage.

Comme je restais béant, il expliqua :

— Est-ce que je dois réellement rappeler vous, Parisien, que, si le nom du plus grand étoile féminin du spectacle il est marqué toute dans le haut de l'affiche, celui du plus grand étoile masculin il est, lui, maintenant, marqué toute dans le bas!... *Well!* si notre *gracious* reine il avait figuré à la revue, je dirais il faut avant toute boire à Elle; mais le Roi il est venu toute seul, et, pour faire lui plus grand honneur, je dois porter son santé le dernière, donc, vous savez.

Ma modeste santé fut, dès lors, premièrement portée; et, les coupes emplies de nouveau, on allait, j'imagine, boire au Roi; mais un *lance-corporal* pénétra, qui remit un *bristol* à Burbiage.

Et, visiblement enchanté de la rencontre, Burbiage murmura :

— *Captain Yellowhill!* Aoh! il faut il vient dedans!

Puis, aussitôt, il cria :

— *Hallo! Yellowhill,* viens dedans!

Et Yellowhill entra, et Burbiage demanda une septième coupe et y versa les dernières gouttes du champagne; et la santé du capitaine survenu fut solennellement portée...

Force fut bien de boire au Roi avec de l'eau. D'ailleurs, c'était de l'eau de seltz.

N'importe! Je crois que ce fut là un fait qu'on peut dire sans précédent.



— Pas matière! conclut Burbiage. On verra tout, n'est-ce pas, dans une guerre comme celui-ci!

Georges Docquois.

(Dessins de Hautot.)



PHOTOGRAPHES

Adressez toutes vos photographies, non seulement sur la guerre, mais encore sur les événements d'actualité, les cérémonies et manifestations diverses

à

EXCELSIOR

qui vous les rétribuera

L'abondance des manuscrits qui nous sont envoyés et la nécessité où nous nous voyons de ne pas les rendre, qu'ils aient été publiés ou non, nous forcent à prier nos confrères et nos correspondants de garder copie des articles qu'ils nous adressent.

Journaux du Front

BLAGUE GENRE « SWANZE BELGE »

De *l'Explosif* (12^e d'artillerie, 22^e batterie. Secteur postal 84) :

Deux Belges dialoguent :

LE PREMIER. — Tu sais que les Allemands ont préparé de nouveaux fers ?

LE SECOND. — Ah !

UN OFFICIER BOCHE, prisonnier. — Quels fers ?

LE PREMIER BELGE. — Les fers... à repasser la Belgique.

ROSALIE

De *Eux et Nous*, journal impériodique, non sérieux, intermittent, sans correspondant à l'intérieur et d'une durée proportionnelle à celle de la guerre :

Je suis d'un caractère pointu, et mes saillies sont dangereuses. Ma manière d'agir est assez blessante. Ma fidélité est bien connue, et je ne quitte jamais les côtés de celui auquel je suis attachée. Mon goût de la mode est constant, et, en résolvant mon passé à travers l'histoire, on verra que j'ai pu changer de nom, mais pas de caractère. Ma prédilection pour la robe-fourreau n'a jamais varié. Mon alliance avec mon époux le Fusil est vivement appréciée dans les milieux militaires. Je suis rigide dans ma manière d'être, et ma nature est droite.

L'ESPRIT DU GENERAL X.

De *Notre rire* :

Le comte de V... est actuellement sous-officier dans un régiment de cavalerie légère.

Se trouvant dernièrement de service aux tranchées il vit s'approcher le général X..., avec lequel il a chassé autrefois et qui est célèbre par ses boutades à la Galiffet.

— Qu'est-ce que vous faites là, vous ?

— Je suis observateur, mon général.

— Ah ! Et qu'observez-vous ?

— Le chemin 7 B-T et le bois W-2 bis.

— Bah! vous connaissez tout ça...

(Chic, pense le comte de V..., le général m'a reconnu.)

— Alors, reprend le général, comment appelez-vous les petits bois qui sont derrière nous, et où je viens de voir le vague maître trier la correspondance ?

— Le bois Z-32, mon général.

— Tu n'y connais rien, ce sont les bois t'aux lettres. Et, goguenard, le bon général s'en va après avoir serré la main au sous-officier sidéré...

LE CASQUE

De *Brise d'Entonnoirs* (agent de liaison du 32^e d'infanterie, ancien 7^e léger) :

Bien qu'il soit connu de tout le monde, on ignore généralement la vraie destination du casque. Le casque est, en réalité, un siège : posé retourné sur le sol, il offre un réceptacle confortable et vous élève au-dessus du terre à terre trop souvent boueux des tranchées. L'ingéniosité des poilus le transforme quelquefois en panier à provisions : tenu par l'anse (je veux dire par la jugulaire), il est précieux pour rapporter une douzaine d'œufs de la coopérative.

Il sert également de vide-poche ; cependant, l'expérience a démontré que, dans la plupart des cas, il est un peu petit. Il ne serait pas prudent de lui confier plus que le contenu d'un simple gousset de poilu.

L'adaptation du casque à l'équipement déjà si compliqué du soldat était un problème embarrassant : il fut élégamment résolu. On porte le casque sur la tête !

LES PETITES CHOSES DE LA GRANDE GUERRE

Du *Poilu* du 6-9 (89^e de ligne, division de fer) :

« Qui s'y frotte s'y pique » :

Se faire bouffer le crâne à l'arrière par un *quart de Poilu* qui vous croit embusqué parce que vous avez une belle vareuse neuve.

Ecouter les récits d'un aviateur et savoir, après avoir tremblé pour lui, qu'il est tout simplement celui qui, au pare d'aviation, développe les clichés que les autres prennent.

Epouser une veuve sans fortune et mère de six enfants pour revenir dans ses foyers et apprendre le lendemain du mariage que la loi ne s'applique plus.

DERNIER COMMUNIQUE DU CUISTOT PATRIOTIQUE

Du *Camouflet* (sapeurs du 7^e génie, Secteur postal 163) :

Après entente avec la Grande-Bretagne, les haricots fournis au ravitaillement des armées alliées seront écossais.

UNE SAGE REFLEXION

De *l'Echo des Marmites* :

Un poilu, regardant un de ses camarades qui vient d'être blessé légèrement et qui est tombé « dans les pommes » :

— Ben t'zut, alors t' si je t'révais un' balle dans l' bras, j'aurais pas mal au cœur, moi !

L'Humour et la Guerre



LES ALLEMANDS PEINTS PAR EUX-MEMES
— Aujourd'hui, votre pauvre père est obligé de dépenser 5 marks pour s'enivrer.
(Texte et dessin parus dans la Jugend du 14 avril 1916).



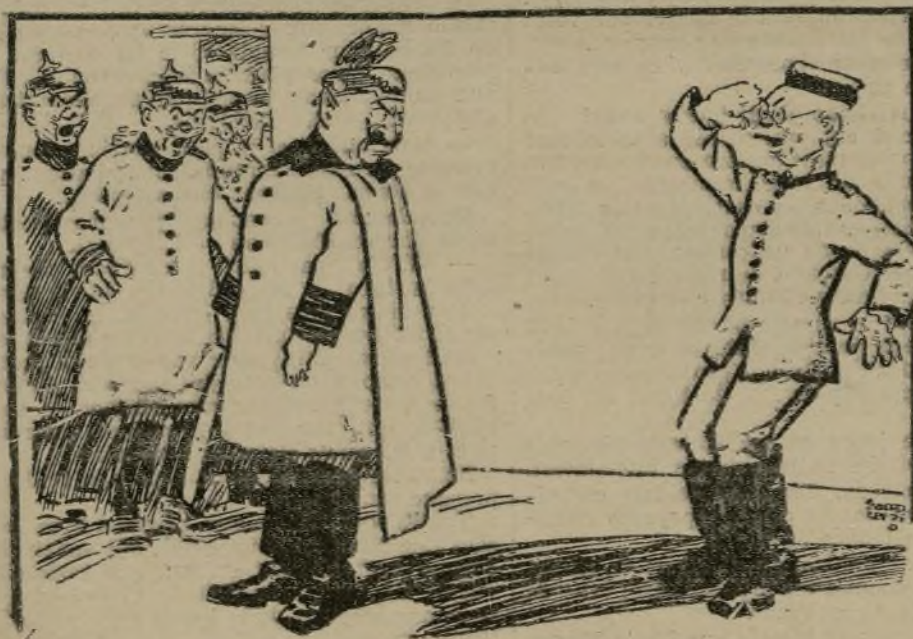
SYSTEME D... CIVIL
— Dites donc, vous ! Il est sept heures ; vous n'avez pas un commerce d'alimentation...
— Permettez ! J'm'ai adjoint un rayon de chaussons aux pommes.
(Le Rire : Radiguet)



— Laissez-vous !!...
— Méfiez-vous !!...
(Vanvalh)



LE THEATRE DE LA GUERRE
— Kamarad !... Lundi !. Relâche !...
(Marcel Arnac)



LES HEROS INCONNUS
Celui qui a osé marcher sur l'ombre du « Tout-Puissant » !
(London Opinion)



LE PRINCE « SANS GLANDS »
il méritait bien d'être « enchainé » !
(Garry)

LES SPORTS

AUJOURD'HUI

Football Rugby. — Militaires britanniques contre Stade Français. — A 2 h. 30, au Parc des Princes. Recette en faveur de la Croix-Rouge.

Composition de l'équipe anglaise : Arrière : T. Garrett (Penarth) ; trois quarts : Lieutenant D. Ross (Melrose), le capitaine H. L. Leigh (Londres), R. S. Mackie (Kirkcaldy) et R. Thomas (Cardiff) ; demis : sergent Benjamin (Bristol) et T. Miles (Penarth) ; avants : le capitaine J. C. Dowse (international irlandais), le capitaine R. Magrath (international irlandais), le capitaine A. Smythe (Blackheath), le lieutenant A. R. Lapthorne (comité de Durham), caporal Lee (international anglais), le sergent Barnfield (international gallois), le sergent Marshall (des Pill Harriers) et H. G. Freeman (Abercorn).

Course à pied. — C.A. de la Société Générale. — A 9 heures, au Stade Jean-Bouin, course annuelle de classement du 6 kilomètres piste, classes 18, 19 et 20 et classes antérieures. Débutants admis.

Communiqués

Sous le patronage du président de la République, une fête est organisée par l'œuvre « Mon Soldat 1916 » pour le dimanche 3 décembre, à Luna Park.

L'Ambulance néerlandaise du Pré-Catelan compte environ deux cents blessés qui recouvrent le mouvement, grâce aux savants appareils inventés par le médecin chef, le docteur Bieren de laan, et qui ne tarissent pas d'éloges sur leur infirmière-major, Mme Loeb-Wickers.

Le French Wounded Emergency Fund est une œuvre anglaise pour les blessés français exclusivement alimentée par des dons particuliers. L'entrepôt des dons se trouve à Paris, porte Dauphine, bastion 55. La directrice, Mrs Fagan, se fait un plaisir de le montrer à tous les visiteurs. C'est une œuvre qui mérite d'être mieux connue du public et qui a déjà rendu les plus nombreux services.

Aux mutilés qui ne peuvent plus pratiquer leur ancienne profession, la Fédération des Chambres syndicales des Photographes professionnels offre des situations d'avenir comme ouvriers ou successeurs de maisons ouvertes. S'adresser à l'Ecole spéciale des Mutilés, place du Puits-de-l'Ermitte, Paris.

Les cours spéciaux de l'Ecole Libre des Sciences Poli-

tiques, destinés aux officiers atteints de blessures de guerre qui se préparent à certaines carrières industrielles et commerciales, commenceront demain. — Inscription au secrétariat de l'Ecole.

M. André Michel, conservateur au musée du Louvre, fera les 30 novembre, 7 et 14 décembre, à 4 h. 1/2, salle de la Société de Géographie, trois causeries avec projections sur : l'Art et les traditions de France.

Ce matin, une cérémonie aura lieu à midi, en l'église de la Trinité, en souvenir des Savoyards morts pour la France.

La Bourse de Paris

DU 25 NOVEMBRE 1916

Cette séance de fin de semaine a été des plus calmes, et les cours restent diversement tenus sans que, d'ailleurs, les différences soient très appréciables dans un sens ou dans l'autre. En ce qui concerne nos rentes, le 3 0/0 se retrouve à 61,10, tandis que le 5 0/0 s'améliore à 87,85. Du côté des fonds étrangers, on note quelques centimes de hausse sur l'Extérieure à 99,50. Par contre, les Russes abandonnent quelques fractions, le Consolidé à 71,50, le 1891 à 58,45, le 5 0/0 1906 à 83,20.

Etablissements de crédit peu ou pas modifiés. Lourdeur de nos grands Chemins, du Nord à 1.315, du P.-L.-M. à 1.000. Lignes espagnoles sans grands changements. Aux cuprifères, on traite le Rio à 1.775, le Boléo à 998. En banque, industrielles russes irrégulières.

COURS DES CHANGES

Londres, 27,70 ; Suisse, 113 ; Amsterdam, 238 1/2 ; Pétersbourg, 175 ; New-York, 583 1/2 ; Italie, 87 ; Barcelone, 601 1/2.

METAUX A LONDRES

La tonne de 1.016 kilos : Cuivre Chili disp., 144 1/2 ; cuivre liv. 3 mois, 138 1/4 ; étain comptant, 190 ; étain liv. 3 mois, 192 ; zinc comptant, 58 ; argent, l'once 31 gr. 1.035, 34 d. 15/16.

TIRAGES FINANCIERS

Ville de Paris 1904. — Le numéro 16214 est remboursé par 100.000 francs. Les deux numéros suivants sont remboursés par 10.000 francs : 244060 et 218177. Les dix numéros suivants sont remboursés par 1.000 francs : 380549, 373395, 104201, 385379, 101290, 372758, 327434, 19923, 271716, 128567.

LAMPE de poche complète, 1 fr. 75. Pile recharge, 50 fr. le cent. L. Albert, 84, fg Poissonnière.

Le "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC anciennes
Laboratoires FIEVET, 53, r. Réaumur La boîte 5 fr. c. mand.

HTE-SAVOIE **CHAMONIX** FRANCE

SPORTS D'HIVER
Saison du 15 Décembre au 1^{er} Mars

Pistes de Luges, Patinoire, Ski
ATTRACTIONS SPORTIVES de NUIT
CONCOURS et PRIX

Les Hôtels sont ouverts
Prix spéciaux pour familles et séjour
Programme et Renseignements gratuits. S'adr. : Mairie de Chamonix. Service de la Publicité

VOLES ET ACTIONNAIRES MALHEUREUX LISEZ
Les Informations Parisiennes.
Envoi grat. d'un spécim. s. dem. au D^r GUFFOND, 5, r. Grange-Batelière, Paris.

FEUILLETON D' « EXCELSIOR » DU 26 NOVEMBRE 1916

29

Pour le roi de Prusse !

ROMAN VECU

PAR

Georges MALDAGUE

DEUXIEME PARTIE

La cloche ne sonnera pas !

CHAPITRE V

Pas un mouvement.
Le prêtre souleva un bras, qui retomba lourdement.

— S'il est mort, murmura-t-il, il n'y a pas longtemps.

Il prit la main, palpa le poignet, et en le lâchant :

— Je ne sens aucune pulsation...

Mlle de Saint-Priet avait saisi l'autre qu'elle lâchait à son tour, mais pour se mettre à genoux dans l'herbe haute, écarter la tunique, poser son oreille sur la poitrine.

— Le cœur bat... Très faiblement... Mais il bat.

— Peut-être seulement une syncope, dit le curé.

La jeune fille se relevait :

— Une de vos lanternes, Monsieur le curé... Nous allons chercher du monde là-haut... Je pren-

Copyright 1916 by Georges Maldague.
Tous droits de reproduction, traduction, adaptation dramatique ou cinématographique réservés pour tous pays.

drai ma trousse d'infirmière, je ferai des injections de sérum sur place... Vite, Perraud, vite !

Et, infatigable, portant elle-même la lanterne :
— Si vous pouvez toujours le mettre sur votre brancard, suivre le fossé... avancer un peu...

— C'est ce que nous allons faire... ce sera autant de temps de gagné.

Il s'écoula plus d'une demi-heure avant que Mlle de Saint-Priet eût parlé avec le chef du poste et fût parvenue à mettre en mouvement six hommes munis de trois brancards, le seul mode de transport, dans les sentiers de la forêt.

Les autos sanitaires allemandes avaient laissé en descendant vers Sedan un certain matériel de transbordement perfectionné, du reste, comme tout ce qui est matériel dans l'armée allemande.

On rencontra par le chemin où Perraud guidait les soldats les deux paysans d'âge mûr qui péniblement cheminaient, portant le grand corps qu'ils s'efforçaient avec beaucoup de mal du fossé, sur leur civière.

Le prêtre et le jeune garçon étaient retournés vers la grange où les autres blessés attendaient.

Jeunes et vigoureux, deux des soldats empoignèrent la civière, tandis que les paysans redescendaient vers la lisière du bois.

On était à dix minutes du château ; le garde, maintenant, y emmenait les brancardiers ; Mlle de Saint-Priet marchait en avant.

Il y avait eu quelques blessés aux Trois-Etangs pendant les deux journées de bombardement, où nous empêchions le passage de la Meuse dont nous avions hâtivement fait sauter les ponts, blessés évacués dès le signal de la retraite, comme l'étaient, à Sedan, les ambulances de la Croix-Rouge indépendantes des hôpitaux de la ville.

On les avait couchés dans plusieurs pièces du rez-de-chaussée, chambres des deux plus jeunes petits-enfants du général de Saint-Priet, et dans

la pièce y adossée, sorte de salle de jeux et d'étude.

Ce fut sur le lit de cuivre de Guite, expédié cette saison même, aux dernières vacances de Pâques, de Paris, pour remplacer le lit d'enfant devenu trop juste, qu'on plaça le jeune officier... l'officier aux gants blancs, promotion de Montmirail, qui s'appelait... André Delleville.

Mais oui, c'est le petit cousin, prononçait le premier Antoine Perraud... ici... si près... pendant que sa sœur... pendant que sa mère...

Mentalement — comme il prononçait cette dernière phrase, d'ailleurs — il ajoutait :

— S'il n'est pas mort, il n'en vaut pas mieux... Ce fut lui et la mère Brisquet qui le dévêtirent.

Une heure plus tard environ, les autres blessés se trouvaient installés dans les pièces voisines. On les avait fait passer par le grand perron.

Les couloirs du côté des tourelles étaient trop étroits pour y évoluer sans risquer de bousculer ceux-là qui, sur leurs brancards, entraient au gîte, alors qu'ils s'étaient crus perdus.

Henri Davignon était là, depuis la veille, mieux, presque sans fièvre.

Toutes ces évolutions pouvaient se produire sans que Mme de Saint-Priet, qui venait de s'endormir profondément, du seul vrai sommeil qu'elle avait depuis son accident, c'est-à-dire depuis le commencement de la bataille de la Marfée, entendit rien.

Le commandant Reynold Hocker — c'était le nom du chef de poste laissé aux Trois-Etangs, qui choisissait comme bureau pour lui et ses subordonnés le grand salon, transformé en une tabagie où l'on se voyait à peine — envoyait un tout jeune blanc-bec s'informer, au moment du passage dans le vestibule, du premier brancard, de ce qui se passait à pareille heure.

La réponse apportée de l'arrivée de plusieurs

E. VILLIOD
DÉTECTIVE
37, Boul. Malesherbes, PARIS
ENQUÊTES
RECHERCHES,
SURVEILLANCES,
Correspondants dans le Monde entier.

SAVON TRICAP
SANS RIVAL
POUR BLANCHIR et ADOUCIR LA PEAU

LE RETOUR d'AGE

Toutes les femmes connaissent les dangers qui les menacent à l'époque du **RETOUR D'AGE**. Les symptômes sont bien connus.

C'est d'abord une sensation d'étouffement et de suffocation qui étire la gorge, des bouffées de chaleur qui montent au visage pour faire place à une sueur froide sur tout le corps. Le ventre devient douloureux, les règles se renouvellent irrégulièrement ou trop abondamment et bientôt la femme la plus robuste se trouve affaiblie et exposée aux pires dangers. C'est alors qu'il faut, sans plus tarder, faire une cure avec la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

Nous ne casserons de répéter que toute femme qui atteint l'âge de 40 ans, même celle qui n'éprouve aucun malaise, doit à des intervalles réguliers, faire usage de la **JOUVENCE de l'Abbé SOURY** si elle veut éviter l'afflux subit du sang au cerveau, la congestion, l'attaque d'apoplexie, la rupture d'anévrisme, etc.

Qu'elle n'oublie pas que le sang qui n'a plus son cours habituel se portera de préférence aux parties les plus faibles et y développera les maladies les plus pénibles : Tumeurs, Fibromes, Neurasthénie, Cancers, Métrites, Phlébite, Hémorragies, etc., tandis qu'en employant la **JOUVENCE de l'Abbé SOURY**, la Femme évitera toutes les infirmités qui la menacent.

Le flacon 4 fr., dans toutes Pharmacies ; 4 fr. 60 franco. Expédition franco gare, par 3 flacons, contre mandat-poste de 12 francs adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratis). 293

la Blédine
JACQUEMAIRE
farine délicate
est
L'ALIMENT FRANÇAIS
des Enfants
des Surmenés, des Vieillards,
des Convalescents et de ceux qui souffrent
de l'estomac ou de l'intestin.
ADMISE DANS LES HÔPITAUX MILITAIRES
EN VENTE DANS
Pharmacies, Herboristeries, bonnes Epiceries.
DEMANDEZ UN ÉCHANTILLON GRATUIT
Etablissements JACQUEMAIRE, Villefranche (Rhône)

Dans le but de faire connaître leur nouveau
produit la GLYCONERVINE, spécifique
des Affections du Système nerveux et, en
particulier, de l'ÉPILEPSIE, les Labo-
ratoires Lalou, à Orléans, en adressent
gratuitement un flacon d'essai à toute per-
sonne se recommandant de ce journal.

ROSELILLY
du Docteur CHALK
Poudre de Riz LIQUIDE
ABSORBE
LES
TACHES DE ROUSSEUR
avec la même facilité que l'éponge absorbe une goutte d'eau.
Flacons à 2, 3, 50 et 6 fr. Ph^{ie} DETCHEPARE, à Biarritz.
L. FERET, 37, Faubourg Poissonnière, Paris.
VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

OFFICE MONDIAL de **POLICE PRIVEE**
r. St-Lazare, 55, (Trinité).
dirigé par officier supérieur de gendarmerie et par
commissaire spécial hors classe retraités. Recherches,
Missions, Surveillance, etc. Téléphone Trudaine 61-00.



AGREABLES SOIREES
DISTRACTIONS des POILUS
PREPARANT à FETER la VICTOIRE
Curieux Catalogue (Envoi gratis)
par la Société de la Gaité Française,
65, r. du Faubourg St-Denis, Paris (10^{ème}).
Farces, Physique, Amusements, Propos Gais,
Art de Plaire, Hypnotisme, Sciences occultes, Chansons et
Monolog. de la Guerre, Hygiène et Beauté. Librairie spéciale.

CHEMIN DE FER D'ORLEANS

L'hiver à la Côte d'Argent et aux Pyrénées

A ceux qui veulent fuir les brumes de l'hiver, aux blessés
convalescents, à tous ceux que la guerre a éprouvés et qui
désirent retrouver le calme et l'apaisement, la Côte d'Argent
et les Pyrénées offrent une villégiature idéale à tous les
points de vue.

Le climat y est agréable et les stations d'hivernage y sont
des plus accueillantes.

Rappelons à ce sujet que les relations entre Paris-Quai
d'Orsay et les régions précitées s'effectuent avec toute la
rapidité et tout le confort désirables. En douze heures envi-
ron, plusieurs express de jour et de nuit comportant des
voitures directes des trois classes à destination d'Hendaye
et de Pau ainsi que des wagons-lits et wagons-restaurants
permettent d'atteindre Arcachon, Dax, Pau, Biarritz, Saint-
Jean-de-Luz et Hendaye.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

ACHAT ET VENTE DE TITRES PAIEMENT de COUPONS. ARGENT de SUITE
BANQUE GIRON 154^{ème} année, 67, rue Rambuteau, Téléph.

EAU VERTE
DE
MONTMIRAIL
(VAUCLUSE)
LE
PURGATIF FRANÇAIS



CABINET RIVOLI

80, rue Rivoli. Tél. Archives 01-93

AVOCAT — ENQUÊTES PRIVEES

DIVORCES, SUCCESSIONS, RECHERCHES,

REDACT. D'ACTES, DEMARCH. LEGALES

Représentation devant tous tribunaux;

questions loyers et bénéfices de guerre.

Consultations tous les jours ou par lettres, de 9 h. à 6 h.

SAVON DENTIFRICE VIGIER

Le Meilleur Antiseptique. 31, Ph^{ie} Ramis, 12, B^{te} Bonne-Nouvelle, Paris

AU BON MARCHÉ

Maison A. BOUCICAUT

PARIS

Lundi 27 Novembre

SOLEDÉS

blessés, dont un Bavaiois, laissés dans des en-
droits écartés et plutôt très mal en point, ne le
dérangea pas.

La jeune châtelaine était libre de transformer
en hôpital sa maison, en haut de laquelle flottait
déjà le drapeau de la Croix-Rouge.

Ce serait au major allemand, à qui on télépho-
nerait le lendemain matin, car il ne se dérange-
rait certainement point cette nuit, à établir avec
eux les identités.

Mlle de Saint-Priet entra presque derrière le
banc-bec imbécile, au teint de demoiselle, aux
yeux de poupée de faïence :

— Commandant, voulez-vous me permettre de
téléphoner ?

Elle formulait cette demande en français, ne
parlant le tudesque que lorsque celui à qui elle
s'adressait ne comprenait point autre chose.

Le téléphone, coupé pour l'instant, dans l'appar-
tement du général, restait à la disposition de Ghis-
laine qui ne pouvait ainsi rien dire qui ne fût
contrôlé.

Reynold Hocker détacha lui-même, poliment,
sans que sa figure presque lugubre bougeât, le ré-
cepteur, qu'il tendit à la jeune fille.

La poste allemande, immédiatement installée à
Sedan, transmettait ou ne transmettait pas les
messages des habitants aux habitants.

Pour ce qui arrivait de la Marfée c'était autre
chose.

Ghislaine voulait la communication avec le doc-
teur Pierray.

Elle l'eut rapidement.

Celui-ci venait de rentrer chez lui; elle lui de-
mandait de passer le lendemain matin.

— A la première heure, répondait-il, aussi la-
conique qu'elle.

Pris à peu près de jour et de nuit, il ne remon-
tât pas au château, où il était convenu d'ailleurs

qu'il ne reviendrait que si on le mandait, pendant
ces deux jours de tourmente, accaparé par l'en-
nemi assimilant de suite les médecins du pays à
son organisation militaire.

Ghislaine sortit, suivie des yeux par le groupe
réuni autour d'un guéridon, couvert de chopes
de bière et de quelques bouteilles de vin, toutes
vides.

Le lieutenant poupin, qui la reconduisait, scan-
dant presque le « pas de l'oise », referma la porte
sur elle.

Et des chants gutturaux, mêlés de : *Hoch!*
puissants, des chants de victoire, la suivirent,
pendant qu'elle longeait le vestibule moyenageux,
vaste et sonore.

La petite-fille du général de Saint-Priet, tandis
que la mère Brisquet et le curé de Donchery
s'occupaient de débarrasser de leurs vêtements
mêlés aux chairs broyées les autres blessés, aidés
par les deux paysans, s'installait avec Perraud
près du « petit cousin Delleville ».

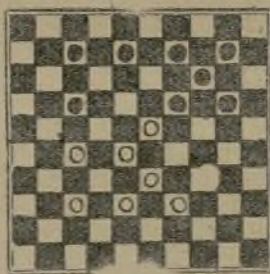
La générale, qui faisait partie depuis nombre
d'années du comité des Femmes de France, avait
tenu à ce que sa petite-fille achevât ses études
complètes d'infirmière.

Celle-ci, surmontant très vite, grâce à l'énergie
de sa nature, sa sensibilité féminine, passant sur
les faiblesses, voire sur les révoltes provoquées
par toutes les hideurs avec lesquelles elle se
trouvait en contact durant ses trois semaines de
permanence à l'ambulance de la place Nassau,
était au cours de cette période très cotée parmi
ses compagnes.

(A suivre.)

Distractions pour les tranchées

Noirs



Blancs

Les blancs jouent et gagnent.

Solutions des problèmes

N° 231.

1.	22	50	1.	49	35
2.	14	19	2.	35	2
3.	1	7	3.	2	11
4.	50	6	gagne.		
			si 2.	49 en Vair	
2.	50	11	gagne.		
			si 2.	16 at	
2.	14	32		2.	49 27
3.	50	17	et gagne.		

N° 234. — DAMES
par M. Gaston BRYON

N° 232

Coupe, rose. — Couperose.

N° 233

Trique, balle. — Triqueballe.

N° 235. — CHARADE-SONNET

Mon premier et mon trois, ami lecteur,
Sont formés, dit-on, de même substance ;
Entre eux, cependant, l'artiste chanteur
Vous signalera grande différence.

Souvent le second naît de la douleur
Qu'engendre parfois cruelle souffrance,
On, répercuté par l'écho jaseur
Des grands bois ombreux trouble le silence.
Pour quatre et dernier, Français bien pensant
Est toujours dispos à donner son sang
S'il entend vibrer le clairon d'alarme.

Mon entier, le fait de l'homme emporté,
Que réprovera douce intimité,
Le cas échéant, est exempt de charme.

N° 235. — RECONSTITUTION

Réunir les trois mots suivants en un seul :

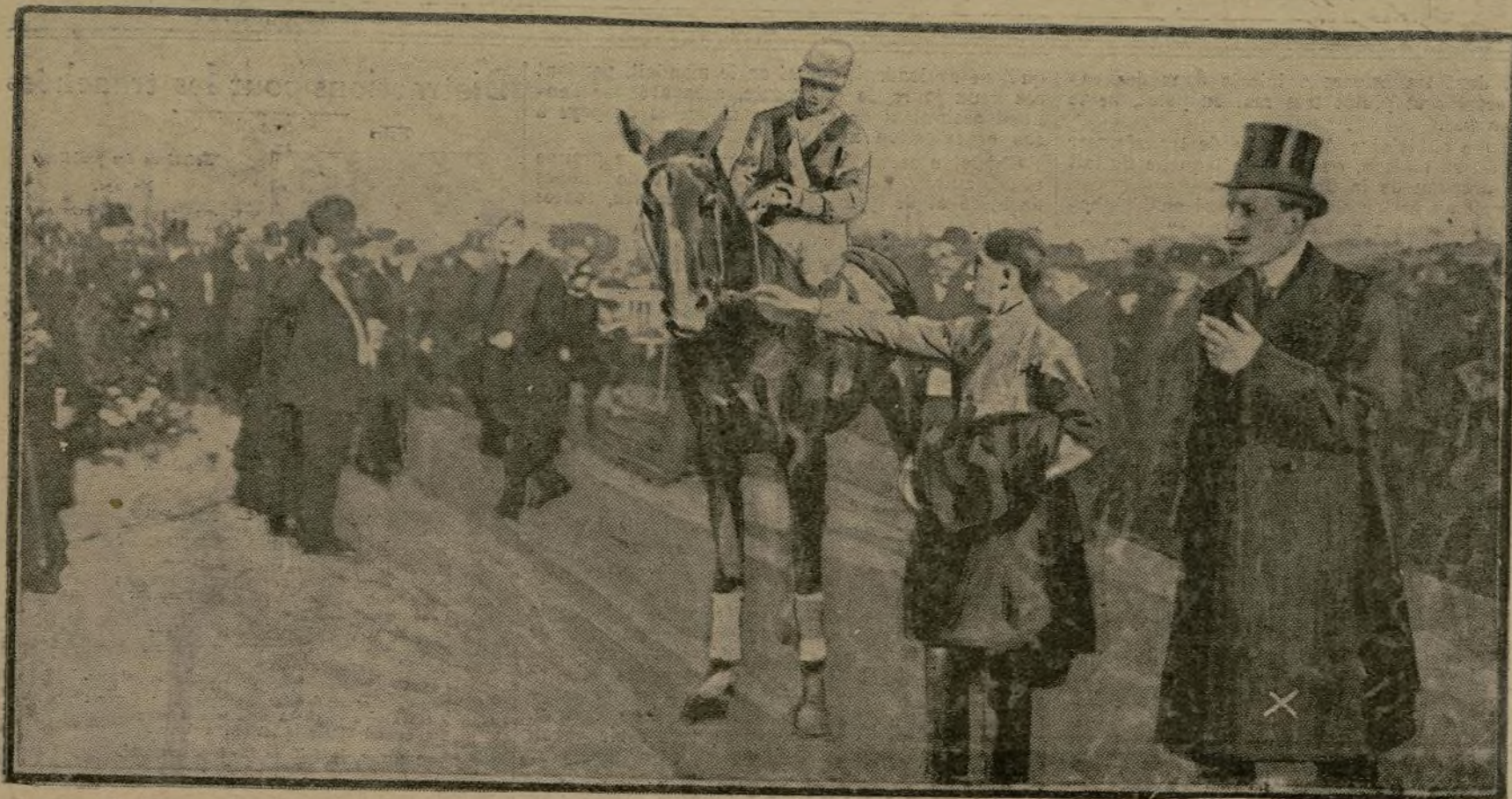
AC, HAM, BERNE

Les bleuets écoutent les conseils du grand chef



Pendant le plus récent voyage qu'il fit en Lorraine avec M. Poincaré, le généralissime inspecta plusieurs camps d'instruction de la classe 1917, où il assista à des exercices sur le terrain. C'est au cours de cette visite que le général Joffre fut photographié au moment où, après avoir vu tirer quelques « bleuets », il leur donnait de paternels conseils.

Le roi d'Espagne aux courses madrilènes



Le roi d'Espagne (+), passionné de tous les sports, marque une prédilection particulière pour celui du turf. Il possède une écurie de courses dont les pur sang arrivent souvent les premiers au poteau. Ce fut le cas le jour où *Alphonse*, ici photographié près de son royal propriétaire, gagna un prix important sur l'hippodrome de Madrid.